

# **Georges Lapassade**

**1924-2008**

## **Cérémonie des adieux**

# **sommaire :**

**Remi Hess, Georges Lapassade, notre maître, notre ami.**

**Georges Lapassade, Bibliographie.**

**Remi Hess, Journal d'interité, *La mort de Georges Lapassade*, Livre I (20 mai 2008 - 30 juillet 2008).**

**Remi Hess**  
[remihess@noos.fr](mailto:remihess@noos.fr)

## **Georges Lapassade, notre maître, notre ami.**

### **Allocution pour la cérémonie d'adieux, le mercredi 6 août 2008, à Stains et Villetaneuse.**

Renée Grandin, sœur de Georges Lapassade, alors qu'elle organisait la cérémonie d'Adieux m'a demandé de rédiger une allocution. Elle m'annonce au téléphone que l'on y jouera l'Ave Maria de Gounod que Georges, adolescent, jouait sur l'harmonium d'Arbus, ainsi qu'un chant béarnais. Moi, j'aurais pensé à un air de rap. J'avais aussi préparé un morceau symphonique d'Hubert de Luze, son ami compositeur, dont nous avons été écouter ensemble la création à la salle Pleyel. Lors de ce concert de l'orchestre Padeloup, Georges toussait très fort, se raclait la gorge. Il avait même craché sur la moquette de la loge. Ce jour de 2003, j'étais mal à l'aise à ses côtés, la salle se tournant ostensiblement vers nous !

Georges devait me confier à l'entracte qu'il préférait le rap à la musique symphonique. Mais il aimait aussi la musique sarde ou napolitaine, les musiques de transe, Tino Rossi, Charles Trenet.

Que puis-je dire dans cette allocution ?

Georges m'a appris l'improvisation. A son école, je n'ai jamais écrit mes cours ou conférences avant de les prononcer ! Et aujourd'hui, je dois écrire un papier que je devrai lire !

Ce matin, j'ai évalué à 800, le nombre de livres de sa bibliothèque. Comparée à la mienne (12000 volumes), et surtout aux dimensions de l'écrivain que fut Georges, à sa carrure intellectuelle, c'est très peu !

Comment expliquer qu'il ait publié 45 livres avec une si petite bibliothèque ? La réponse qui m'est venue : Georges utilisait à plein les services de l'université. Il était un des piliers de la bibliothèque. Etudiant, il habitait dans une chambre du 22, boulevard Saint-Michel. Et, je me souviens de son studio de l'Ile Saint-Louis où il vécut longtemps. Il n'y avait guère de place pour stocker des livres ! Par contre, à cet endroit, il avait toutes les grandes bibliothèques à ses pieds. Il n'avait que quatre étages à descendre ! À Vincennes, il fréquentait la bibliothèque, à Saint-Denis aussi. Quand il s'est installé Rue de la liberté, au début des années 1990, il a passé beaucoup de temps en bibliothèque pour lire ouvrages et revues, et à la CIO pour lire les quotidiens. Maryle, la responsable du service, devait lui créer un espace, à côté de « son » arbre !

Georges Lapassade, né en 1924, a vécu toute sa vie comme un étudiant nécessiteux. Je l'ai connu à Vincennes, avant la création de la carte orange, mendiant des tickets de métro. Il fut un pilier du restaurant universitaire, affirmant avec beaucoup d'autorité que c'était le meilleur restaurant de Paris !

Lors des colloques, ou des plus grandes occasions, il refusait d'aller au restaurant. Nombreux furent ses proches à lui reprocher de ne jamais les inviter au restaurant. Un jour de grande générosité, il lui est arrivé de venir à la maison avec trois poireaux à la main, en demandant une soupe ou une poule au pot.

En 37 ans de collaboration avec lui, il m'est arrivé d'aller une fois au restaurant avec lui. C'était au Procopé, le lieu où Voltaire, Rousseau, Diderot se donnaient rendez-vous. C'était en 2002, à l'issue d'une soutenance de thèse sur Michel Lobrot, soutenue par une épouse de ministre. C'est elle qui offrait le repas. Georges n'avait pas boudé les huîtres, bien au contraire !

Dans ce registre de l'économie, Reski me racontait qu'il achetait ses vêtements au kilo chez Emmaus, une « très grande marque », disait-il ! La dernière fois, il avait obtenu 5 kgs pour un euro.

Cette prédisposition à la vie la plus simple lui permettait de rencontrer les plus pauvres, et de vivre avec eux. Ainsi, il se sentait chez lui avec les jeunes des banlieues, avec les déviants de France et de Navarre, mais aussi du Maghreb ou de l'Amérique latine. Lors de sa première hospitalisation à la clinique d'Estrée, au mois de mai 2008, Georges passait pour un vieux clochard désargenté, délirant (il avait dit qu'il était invité en convalescence par le Roi du Maroc). J'ai dû expliquer au personnel soignant qu'il était un grand professeur, connu dans le monde entier, et qu'il avait toute sa tête, que j'avais vu la lettre d'invitation du cabinet du Roi !

Ce mode de vie à la marge n'a pas été bon pour sa santé !

S'il a pu voyager longtemps dans de nombreux pays, un coup d'arrêt sera donné, quand il devra entrer en dialyse. A partir de ce moment, ses voyages deviennent beaucoup plus difficiles à organiser. Il s'adapte, cependant, très bien à ce nouveau rythme de vie qui lui est imposé.

Et il s'est adapté aussi à la retraite, passage difficile pour les universitaires. René Lourau et Gérard Althabe, ses amis de Gelos, n'y ont pas survécu. Les universitaires souffrent de perdre du jour au lendemain tout leur pouvoir de mandarin ! Mais, Georges a dû serrer les dents lorsqu'un collègue particulièrement méchant lui dit au lendemain de sa retraite, alors qu'il cherchait à prendre la parole dans une assemblée d'enseignants :

-Monsieur Lapassade, vous êtes retraité ! A partir d'aujourd'hui, vous fermez votre gueule !

C'est vrai que jusqu'à ce jour, il l'avait beaucoup ouverte !

Le doyen Lapassade décide alors de ne plus aller dans les réunions officielles, et de se contenter des couloirs de l'université, où il entretient des relations personnelles avec beaucoup de monde, ainsi Danielle Lemeunier en sciences de l'éducation ! Un groupe d'enseignants et de membres du personnel administratif se battent pour qu'il puisse conserver un débarras sans fenêtre, qu'il nomme « mon bureau » ! Il participe alors à la vie de l'université, en aidant les étudiants en difficulté à rédiger leurs mémoires de maîtrise ou de thèse !

Pendant 16 ans, il a accueilli chez lui des étudiants pauvres, le plus souvent des étrangers sans papier. Il cherche à se constituer une famille. Il travaille sans relâche à l'insertion de ces

étudiants, à leur affiliation universitaire. Et, parallèlement, il continue à enseigner. Il remplace au pied levé les collègues invités à des conférences à l'étranger ! Douze ans après sa retraite, il continuait à assurer gratuitement un séminaire de master, à coordonner des numéros de revues, à écrire des livres, n'oubliant jamais d'y associer les étudiants !

Dès 1971, alors que j'étais en maîtrise à Nanterre sous la direction d'Henri Lefebvre, j'ai été ainsi associé à ce mode de travail artisanal. Le jour de notre rencontre, chez René Lourau, rue Pascal à Paris, Georges me commande 2 chapitres pour *L'analyste et l'analyseur* ! Il me faut les lui rendre 3 jours plus tard ! Il avait déjà fait le coup à René Lourau, quand celui-ci s'arrêta à Arbus, à la Noël 1963, sur le chemin de Navarrenx, où il devait rencontrer Henri Lefebvre, son directeur de thèse ! Lors de cette première rencontre, 3 heures durant, ils avaient écrit ensemble un article sur la dynamique de groupe. Associer les jeunes à ses chantiers est la méthode pédagogique de Georges. Il travaillait intellectuellement comme le potier qui associe ses apprentis à son travail, ou mieux le ciseleur marocain ! Il utilise cette image pour expliquer son travail dans *L'intervention institutionnelle* (1979).

Il a fait l'école normale de Pau et est devenu instituteur. Parallèlement, il entreprend des études. Il parvient à être détaché pour faire des études à Paris, en passant d'abord le concours d'inspecteur primaire, en assumant des tâches d'animation en cité universitaire, puis en obtenant un poste de chercheur au CNRS...

L'œuvre intellectuelle de Georges Lapassade commence vers 1947-49. J'ai une photo de lui, à 25 ans, se promenant sur le Boul'Mich, à Paris, que m'a prêté Pierrette Lombès, présente aujourd'hui ! A l'époque, il fréquente le quartier latin. Il a appris la musique. Il joue de plusieurs instruments (piano, guitare, accordéon). Il fréquente les caves de Saint-Germain des Prés et le mouvement existentialiste. Il rencontre Merleau-Ponty qui lui commande une enquête sur la jeunesse, pour *Les temps modernes*. Georges fait l'enquête, mais rendre ce texte lui semble trop difficile. Plusieurs fois, déjà, il a détruit ses écrits, dont une *Anthropologie de Kant* que lui avait été commandée par Ferdinand Alquié, à Montpellier, où il avait commencé sa philosophie.

Car, à cette époque, Georges Lapassade vit douloureusement son homosexualité. Il a eu des relations difficiles à son père.

Malgré sa réussite à l'agrégation de philosophie, il vit le déracinement : il garde un complexe de Béarnais à Paris, expérience vécue aussi par Gérard Althabe, René Lourau et Pierre Bourdieu.

A la fin des années 1940, il rencontre Jacques Lacan avec qui il se lie. Celui-ci accepte de l'écouter. Il lui conseille d'entreprendre une psychanalyse pour travailler la question de son identité sexuelle qui le fait tant souffrir, et par voie de conséquence son rapport à l'écriture. Daniel Lagache lui fait rencontrer Elsa Breuer, qui a été analysée par Freud et a fait sa didactique avec Marie Bonaparte. Celle-ci est âgée. Non seulement, elle conduit la première analyse de Georges, mais elle vient en vacances à Arbus, et elle lui proposera même de lui vendre sa maison en viager... Après des années, Georges retourne voir Lacan qui lui conseille alors de refaire un bout d'analyse avec Jean Laplanche. Cette analyse se termine en 1963. Ainsi, Georges travaille dans le cadre de la psychanalyse durant quinze ans.

Georges m'a expliqué fin juin qu'il avait accepté de payer sa psychanalyse, parce qu'il ne pouvait pas s'en passer. Il en avait vraiment besoin. Par contre, les instruments de la

modernité, l'ordinateur, par exemple, qu'avait voulu lui faire acheter Patrice Ville, en fin de vie, lui semblait une dépense inutile...

Durant ces années de psychanalyse, il s'est mis difficilement à l'écriture de sa thèse de doctorat, avec l'aide de Daniel Lagache.

En 1958, Georges qui est déjà bien intégré dans les mouvements d'avant-garde (il lit *Socialisme ou Barbarie* depuis 1950), se passionne pour le mouvement des groupes. Il s'initie au psychodrame (Moreno), à la dynamique des groupes et à la recherche-action (Lewin) et à la non-directivité (Rogers). Il est alors animateur à la Cité universitaire d'Antony.

En essayant de comprendre les conflits des instances de gestion de la cité, il découvre l'importance du politique.

Le vécu des groupes est surdéterminé par les appartenances politiques. Il comprend que les stratégies de gestion qui s'affrontent dans la cité viennent de décisions prises dans des partis ou groupes politiques (communistes, trotskistes...). Il pense alors l'articulation entre groupe, organisation, institution. Il invente l'analyse institutionnelle. Vite, il comprend que Félix Guattari, Jean Oury se posent des questions proches, sur le terrain de la psychiatrie. Il connaît Saint-Alban et le docteur Tosquelles, La Borde à Courcheverny. Il fera visiter ces lieux à René Lourau en 1964, inventant ainsi le voyage d'initiation que nous pratiquons encore avec nos étudiants.

Dans les années 1960, il participe à l'invention du mouvement de la pédagogie institutionnelle, puis de l'autogestion pédagogique... Nous avons raconté ces histoires dans plusieurs livres... C'est devenu une ritournelle. Je passe !

Toute cette activité parisienne se double d'une nomination comme maître de conférence de sociologie à Tunis en 1965. Georges est parvenu à soutenir sa thèse d'état en 1962, sur *L'entrée dans la vie*, un essai sur l'inachèvement de l'homme. Il publie *Groupe, organisation, institution*, en 1965.

A Tunis, on l'accuse d'avoir déclenché une grève dans le cours de Michel Foucault. C'est injuste, car Georges était entré dans l'amphi de Foucault pour venir lui proposer de le ramener au centre ville dans sa voiture ! Michel Foucault ne fait rien pour démentir la rumeur. Georges devra rentrer en France ! Jean Duvignaud l'accueille à Tours.

Dès 1962, Georges a animé des sessions de formation au syndicat étudiant (UNEF). Il forme les dirigeants étudiants à la dynamique des groupes. Il développe une critique virulente de la bureaucratie, qui sclérose les énergies sociales. Sa théorie de l'analyse institutionnelle est bien articulée depuis sa lecture de différents textes de Cornelius Castoriadis, et surtout de *La critique de la raison dialectique*, de Jean-Paul Sartre. On en a la preuve en lisant son texte prononcé à Royaumont en 1962, dans le cadre du colloque *Psychosociologie dans la cité*, et qui sera publié plus tard.

Georges passe le mois de mai 1968 à la Sorbonne. Dans ses mémoires, Simone de Beauvoir raconte sa visite de l'Occupation de l'Alma Mater, sous la houlette de Georges... Un article de Lucette Colin paru cette année dans un numéro spécial de *L'Humanité* sur Mai 68 montre son rôle dans ces événements. Il se lie avec Daniel Cohn-Bendit et son frère Gabriel. Ils furent heureux de se revoir à Paris 8 en 1999. Il vit intensément ce moment de transe collective !

Les retombées de Mai 68 font de Georges Lapassade l'un des animateurs de la contre-culture. Il traverse le festival d'Avignon en juillet 1968. On l'accuse de le saboter ! Il vit plusieurs mois avec le Living theatre. Déjà, il s'était initié au happening...

En 1970, il découvre le Brésil. Il a le temps d'étudier la macumba qui le passionne. Son séjour à Tunis lui avait déjà permis de s'intéresser aux phénomènes de transe... Cet objet deviendra l'un des axes forts de sa recherche, lorsqu'il découvrira les Gnaouas d'Essaouira. Mais, il fait une conférence sur les institutions devant 500 personnes. Le Brésil de la dictature n'apprécie pas, et le reconduit à l'avion.

En 1968, il avait publié un livre *Procès de l'université*, qui reprend des analyses dans l'air de temps. Suite à une méprise sur le sens de cet ouvrage, on l'invite à Montréal pour réorganiser l'université du Québec. Après 6 mois de chantier ininterrompu, le Parlement du Québec suspend sa mission. Encore une fois, il reprend l'avion pour Paris...

Chaque aventure est l'occasion de l'écriture d'un livre. En 1971, Georges Lapassade édite 6 livres ! Il est alors traduit en allemand, espagnol, italien, portugais, grec. Ses *Clés pour la sociologie*, écrites avec René Lourau, est un grand succès. Cette année-là, comme me le confirme ce jour, Daniel Lindenberg (-il assistait à l'événement-), il se présente à Vincennes, devant une assemblée générale d'étudiants qui l'élit professeur d'université ! Depuis le moyen âge, rares furent les situations où les étudiants ont pu recruter leurs professeurs.

A partir de ce moment, G. Lapassade fera corps avec cette université. Il travaille d'abord au département des sciences politiques. Michel Debeauvais le fait venir en sciences de l'éducation en 1972. Les effectifs de ce département passent de 200 à 2000 étudiants entre 1971 et 1973. On recrute des enseignants. G. Lapassade fait entrer en juillet 1973 la « bande à Lourau », qui s'est formée à Nanterre à partir de 1966, soutenue par Henri Lefebvre. Il s'agit d'un groupe d'une dizaine d'Institutionnalistes ! A l'époque, le département des sciences de l'éducation de Paris 8 est autogéré par un collectif enseignant qui se réunit tous les lundis, dans la salle 210. Georges développe une pratique de l'autogestion pédagogique, qu'il réactivera régulièrement, encore en 1986-87, puis en 2002-2003, dernière grande expérience pédagogique à laquelle il participe comme retraité, aux côtés de Ronald Arendt, un universitaire brésilien de Rio de Janeiro, en post-doc à Paris 8, Patrice Ville, Roger Tebib et moi-même.

Dès son entrée à Vincennes, la vie de Georges s'est organisée autour de sa recherche. Celle-ci se déploie dans plusieurs directions. Alors que depuis 1964, il a inventé une théorie de l'intervention (la socianalyse), il oriente le développement de l'analyse institutionnelle vers l'analyse interne. Le mot d'ordre est alors : « Faisons l'analyse de nos propres institutions ! ». C'est son orientation dans l'AI, mais, parallèlement, il s'implique dans de multiples mouvements : l'occitanisme jusqu'à la mort de Serge Mallet en 1973, le FHAR (Front homosexuel d'action révolutionnaire), le mouvement du potentiel humain en 1974. C'est l'époque où il se passionne pour la recherche interculturelle franco-allemande.

En 1976, il se met au droit, pour créer l'Institut d'administration économique et sociale de Paris 8, avec une visée de professionnaliser les étudiants. La réforme est proposée par Alice Saunier-Seïté, une ministre de droite. L'université de Paris 8 se bat contre ! G. Lapassade se bat pour ! Le président Frioux lui donne pour seul local une armoire à balais : il y fait poser un écriteau : bureau du doyen ! Car il a été élu doyen de la faculté de droit ! Après deux ans

de lutte, 1000 étudiants suivent ces enseignements, d'abord dispensés par des chargés de cours. G. Lapassade cherche des enseignants pour l'épauler. Il trouve les Demichel qu'il fait venir de Lyon.

A l'occasion de chaque nouvel engagement, Georges publie une théorie de sa recherche. Il forme autour de lui un groupe d'enseignants ou d'étudiants, mais la composition de ce groupe change en fonction de son nouvel objet de recherche.

La décennie 1980 commence par le déménagement de l'Université de Vincennes à Saint-Denis. A cette époque, Lucette Colin et moi, nous passons l'été avec Georges pour chercher une maison à Saint-Denis que nous pourrions acheter ensemble pour y avoir chacun un espace, mais où il y aurait aussi de la place pour y développer des activités culturelles étudiantes... Il rêve d'une vie en communauté ! Nous trouvons 400 m<sup>2</sup> à Saint-Denis, mais la présence de quelques vieux locataires difficiles nous conduit à renoncer à ce projet. Sur injonction de Georges, Lucette et moi, nous déménageons dans le 18<sup>e</sup>, « pour être proches de Paris 8 » ! Georges, quant à lui, renonçant à faire le voyage de l'île de la cité, couche assez souvent à la fac !

Ces années 1980 correspondent à sa découverte de l'ethnométhodologie, de l'ethnographie de l'école, de l'interactionnisme symbolique, ce qui implique son apprentissage de l'anglais. Benyouènes Bellaghech vient de publier son journal de cette époque sur la réforme des DEUG de 1984. Ce livre s'intitule : *De Vincennes à Saint-Denis*. En 1985, il participe au n°9 de *Pratiques de formation*, dirigé par René Barbier, qui est un manifeste dissimulé d'une pratique pédagogique très répandue dans notre département : l'écriture du journal. Georges utilise le journal comme mode d'intervention. En 1987, il publie *L'Université en transe*, avec P. Boumard et moi-même. Ce livre marque bien ces changements de perspectives, où l'analyse institutionnelle se concentre sur le local, et l'approche sous l'angle ethnographique. C'est l'époque où il lance la recherche d'Alain Coulon, son ancien étudiant de Tours, sur l'affiliation universitaire.

Depuis le milieu des années 1970, Georges travaille au Maroc. Il fait d'Essaouira une ville de festival interculturel. En effet, dans cette ville, les Marocains, Arabes ou Berbères, doivent cohabiter avec une tribu venue d'Afrique : les Gnaouas qui ont des pratiques de transe. Ces gens sont mal vus dans leur pays. Georges travaille à la réconciliation. Ce chantier aboutit en 2000 avec la publication du livre *D'un marabout l'autre*. Le roi du Maroc saisit cette occasion pour écrire à Georges Lapassade : « votre présence sur le terrain et sans doute l'amitié qui vous anime à l'endroit du Maroc et d'Essaouira en particulier, sont, à juste titre, autant d'éléments qui ont donné à votre travail toute sa force et quintessence ». Georges est très fier de cette lettre !

Dans les années 1990, Georges Lapassade s'est donné une priorité : la culture des jeunes de banlieue. Depuis 1980, il s'intéresse au sujet. Il pousse de jeunes étudiants à faire des enquêtes dans les lycées professionnels, dans les quartiers. Avec *L'ethnosociologie* (1991), une nouvelle dimension est donnée à cette recherche. Il publie *Guerre et paix dans la classe* (1993), *Microsociologies* (1996), *Microsociologie de la vie scolaire* (1998).

Une nouvelle réorientation de sa recherche s'opère vers 1996. R. Lourau travaille la transduction, lui travaille la dissociation. Il publie *La découverte de la dissociation* (1998), *Regards sur la dissociation adolescente* (1999) puis *Le mythe de l'identité, éloge de la dissociation* avec P. Boumard et M. Lobrot (2006)...



La mort de René Lourau en janvier 2000 le secoue. Il voit les disciples de R. Lourau se déchirer. Il est alors angoissé par la question de la mort, qui le tient depuis sa quarantième année. Il se pose la question de la transmission. Il écrit un journal en 2000, puis en 2001, et une série de testaments, dans lesquels il recherche une solution pour que tout ne s'effondre pas au jour de sa disparition.

Sur le terrain de l'analyse institutionnelle, il oblige Patrice Ville à soutenir sa thèse d'Etat, pour qu'il puisse diriger des thèses (2001)... et il parvient à créer une revue en 2002, avec Patrice Ville et moi-même, et surtout un groupe important d'étudiants qui s'affirment comme une nouvelle génération de l'analyse institutionnelle. La revue *Les irrAductibles* a publié 14 numéros. Georges a été présent chaque semaine au comité de rédaction entre mai 2002 et février 2008, moment où son état de santé se détériore : il arrête de manger. Au comité de rédaction, il propose des thèmes de numéro, aide de jeunes auteurs à corriger leurs textes. Il lit tout ce qui arrive à la revue. De son vivant, cette revue a publié 6000 pages de 350 auteurs venant de 50 pays.

Si l'on cherche à comprendre l'originalité de Georges Lapassade par rapport aux psychosociologues ou sociologues de sa génération, qui ont souvent cherché à fixer un modèle d'intervention (je pense à Anne Ancelin-Schutzenberger avec le psychodrame, Serge Moscovici avec la psychologie sociale, Lobrot avec la non-directivité, Gérard Mendel avec la socio-psychanalyse ou Alain Touraine avec l'intervention sociologique). G. Lapassade a pensé des formes de travail différentes (les dispositifs), en fonction des terrains auxquels il s'est confronté. Il a oscillé constamment entre la recherche-action, l'intervention et l'observation participante.

Son œuvre est multiforme, comme sa personne. Georges Lapassade a été simultanément phénoménologue, herméneute, dialecticien. Son oeuvre est ouverte, un appel au prolongement !

C'est le terrain qui fut toujours pour lui le point de départ de la théorie. Il a associé à sa recherche beaucoup de professeurs, beaucoup de collègues à des moments différents de sa vie. Ainsi, sur la pédagogie institutionnelle, il a travaillé avec R. Fonvieille, M. Lobrot, R. Lourau. Sur la dynamique des groupes, il a travaillé avec Jeanne Favez-Boutonnier, avec l'ANDSHA d'Ardoine, l'ARIP de Max Pagès, puis des autres, le département de psychologie clinique de Paris 7. Avec Robert Jaulin et Pascal Dibie, il partageait un engagement dans une autre ethnologie. Avec René Barbier, il avait la connivence de la recherche-action, avec P. Boumard, l'analyse interne et la dissociation ; avec Alain Coulon, la psychothérapie institutionnelle, l'ethnométhodologie et l'interactionisme ; avec René Schérer, le corps interdit, avec Jean-Marie Brohm l'anthropologie du corps ; avec Lucette Colin, la psychanalyse et le potentiel humain ; avec Philippe Rousselot, la rap ; la musique avec Salvatore Panu. Avec J. Ardoine, il a fait vivre *Pratiques de formation* entre 1980 et 2003 ; avec Christine Delory-Momberger, il s'est laissé questionner par l'histoire de vie.

Sa très bonne connaissance de l'université et de la vie étudiante en avait fait un conseiller personnel incontournable pour quatre présidents de l'université : Claude Frioux, Pierre Merlin, Francine Demichel, Irène Sokologovski. Par contre, une distance s'est établie avec Pierre Lunel. Je crois que ce président fut très étonné le 10 mai 2004, le jour du 80<sup>e</sup> anniversaire de Georges, lorsqu'il arriva dans la salle pour prononcer une allocution qu'il m'avait demandé de rédiger et qu'il n'avait pas eu le temps de lire avant. Un prof de 80 ans !

Il imaginait peut-être 15 vieillards dans la salle. Or, nous étions 300, avec des jeunes, des orchestres, des danseurs, à vouloir fêter Georges !

Georges Lapassade a encouragé la fondation du laboratoire Experice qui reprenait son paradigme de l'éducation tout au long de la vie.

Enfin, sur l'analyse institutionnelle, il s'est appuyé sur René Lourau, Antoine Savoye, Laurence Gavarini, Patrice Ville, Gabriele Weigand, Gérard Althabe, Dominique Hocquard, Augustin Mutuale, Benyounès Bellaghech, Kareen Illiade, Salvatore Panu et moi-même... Je parle ici des gens qui ont travaillé à Paris.

Car il faudrait faire le tour du monde, et nommer les pays où il a construit des collectifs. Dans beaucoup de pays où il est passé, il a laissé des traces. Ainsi, prenons l'exemple de l'Italie. C'est à Lecce, en 2007, qu'il a fait son dernier grand voyage, son dernier grand colloque. Il est resté un mois à Lecce chez son ami Piero Fumarola en décembre 2006 et janvier 2007. Georges a organisé un grand colloque où il a fait venir Renato Curcio. On s'y est retrouvé avec Vito d'Armento, Piero Fumarola, Nicola Valentino et beaucoup d'anciens brigadistes... La presse locale et nationale a consacré chaque jour durant trois jours une page à ce colloque. Georges a eu une page entière consacrée à son œuvre. J'ai raconté ce colloque dans mon livre *Cara Italia*.

Plus récemment à Rome, en juin 2008, il était invité, mais il a dû renoncer. P. Boumard, Kareen Illiade, Salvatore Panu et moi-même y étions. Renato Curcio lançait le livre *Corso di Analisi Istituzionale* (de G. Weigand et moi-même) qui ouvre une nouvelle collection « analyse institutionnelle » aux éditions Sensibili de foglie, qui ont déjà publié 6 ou 7 livres de Georges, dans différentes collections. Nous avons retrouvé 70 disciples italiens de G. Lapassade, parmi lesquels son ami Montecchi, de Rimini. En Italie, pratiquement tous les livres de Georges sont traduits. Il a même édité en italien des livres qui n'existent pas en français ! Georges parlait un italien très riche, avec l'accent béarnais qui appelait le sourire, voire le rire enthousiaste de ses auditoires !

Voilà une vie inachevée... et pourtant bien remplie !

Georges m'a confié la gestion de son patrimoine intellectuel. Je suis sûr que vous m'aidez à porter plus loin ses thèmes de recherche, et particulièrement ce paradigme d'une analyse institutionnelle ouverte et interculturelle, auquel il a consacré sa vie. Selon son désir, le fond Lapassade sera installé dans les semaines qui viennent à Sainte Gemme, dans une ferme de Champagne, rénovée par Lucette Colin et moi-même et où, comme Georges à Saint-Denis, nous accueillons des étudiants ou enseignants étrangers en résidence, et où sont déposées les archives de l'analyse institutionnelle.

Depuis 2000, sous le contrôle de Georges, nous avons formé un collectif qui a tapé beaucoup de ses manuscrits. Je dois rendre ici hommage au travail de Danielle Lemeunier, Véronique Dupont, Bernadette Bellaghech, Kareen Illiade qui se sont fort investies dans ce chantier à un moment ou à un autre. Entre 2000 et 2008, notre perspective était la publication. Depuis cette année, à l'initiative de notre directeur d'UFR, Jean-Louis Le Grand, le site de l'UFR accueille les inédits ou livres épuisés des Institutionnalistes. Par exemple, nous avons placé *Itinéraire*, un livre conçu en 2000, avec Georges, qui reprend ses grands articles, *De Vincennes à Saint-Denis*, *Les Clés pour la sociologie*, etc. Ce site possède actuellement 20 titres. Il en aura une centaine en octobre ou novembre. Nous l'avons conçu à la demande des étudiants en ligne

« désargentés » qui n'ont pas les moyens de se constituer une bibliothèque. Un jour, grâce à l'aide de beaucoup d'entre vous, l'oeuvre de Georges sera principalement numérique.

Pour conclure, je voudrais ouvrir avec vous *L'autobiographe*, son livre de 1980. Il commence ce livre par cette phrase : « Ma vie est un apprentissage continuel ».

Georges restera pour nous le pédagogue fondateur d'une éducation tout au long de la vie. C'est sur ce thème qu'il a donné son dernier entretien, publié dans le livre de Lucette Colin et Jean-Louis Le Grand, *L'éducation tout au long de la vie*.

Georges était une personne dissociée qui cherchait son identité. Quatre jours avant sa mort, il décide de rentrer au pays ; « Tout de suite », hurla-t-il à Lucette, Martine et moi. Romain en est témoin. « Je veux que vous me mettiez dans votre voiture et que vous me conduisiez à Arbus ! TOUT DE SUITE ! ». Ce jour-là, il faisait 30 °. Comment imaginer faire faire à ce corps décharné 800 km, partant à 19 heures, au milieu des embouteillages de départ en vacances ?

Georges écrivait encore dans *L'autobiographe*, « Moi, je peux mourir n'importe où, sans attaches. Mais je ne sais comment raconter pourquoi je suis parti d'Arbus sans espoir de retour, pourquoi j'ai parcouru le monde depuis vingt ans, à la recherche de mon village. ». Contrairement à d'autres, Georges n'a jamais perdu son accent béarnais. Sa voix forte résonne encore en nous !

Je lis encore dans *L'autobiographe* :

« -Et si tu mourais maintenant, dit Mourad. Si tu devais dire ce que tu regrettes de n'avoir pas fait dans ta vie, qu'est-ce que tu pourrais répondre ?

J'ai répondu que je n'avais pas de réponse. J'en avais une pourtant aussitôt : je crois que mon seul regret serait d'avoir manqué ma vie à force de penser à la mort, de n'avoir pas vécu chaque instant de ma vie comme un moment possible de bonheur. »

C'est pour capter les derniers instants de bonheur de Georges que j'ai tenu mon journal à ses côtés, et que j'avais invité ses amis à écrire leurs impressions, lors de leurs nombreuses visites à notre maître. Georges était heureux de cette participation de cette communauté, de cette famille au suivi de ses derniers instants... Il nous exhortait à écrire.

Si certains présents ou absents se sentent le désir d'écrire, nous publierons leurs textes dans un numéro spécial des *irraIductibles* qui paraîtra en septembre 2008. Je rappelle qu'une cérémonie aura lieu à Arbus le 29 août, et que l'université de Paris 8 rendra un hommage à Georges début novembre.

Disons que la plus grande préoccupation de Georges dans ses derniers jours était son chien : nous avons une piste pour mettre en pension le chien Zayan Lapassade dans une ferme champenoise, à un kilomètre de ses papiers... Les amis qui viendront lire Georges pourront aussi faire une visite à son chien ! Il est très triste, aujourd'hui.

# Georges Lapassade

## Bibliographie

### Ses principaux ouvrages

- 1963, *L'entrée dans la vie. Essai sur l'inachèvement de l'homme*, Paris, Minuit, nouvelle édition, Paris Anthropos, 1997.
- 1969, *Procès de l'université*, Paris, Belfond.
- 1967, *Groupes, organisations et institutions*, Paris, Gauthier-Villars (réédité en 1970 sous le titre *Recherches institutionnelles 1*), 5<sup>e</sup> édition, Paris, Anthropos, 2006.
- 1971, *Le livre fou*, Paris, Épi.
- 1971, *L'arpenteur*, Paris, Épi,
- 1971, *Le bordel andalou*, Paris, L'Herne,
- 1971, *L'autogestion pédagogique*, Paris, Gauthier-Villars (avec les contributions de J. Guigou, M. Giraud et R. Lourau).
- 1971, *L'analyste et l'analyste*, Paris, Gauthier-Villars (avec la contribution de R. Hess). Traduction espagnole, Buenos Aires.
- 1974, *La bioénergie*, Paris, éd. universitaires. Traduction espagnole, Buenos Aires.
- 1974, *Les chevaux du diable. Une dérive transversaliste*, Paris, éd. universitaires.
- 1975, *Socianalyse et potentiel humain*, Paris, Gauthier-Villars. Traduction espagnole, Buenos Aires.
- 1976, *Essai sur la transe*, Paris, éditions universitaires.
- 1978, *Joyeux tropiques*, Paris, Stock.
- 1980, *L'autobiographe*, Bruxelles, Duculot, nouvelle édition abrégée : Vauchrétien, Ivan Davy, 1997.
- 1982, *Gens de l'ombre*, Paris, Anthropos.
- 1987, *Les états modifiés de conscience*, Paris, PUF.
- 1989, *La transe*, Paris, PUF.
- 1991, *L'ethnosociologie, les sources anglo-saxonnes*, Paris, Méridiens Klincksieck.
- 1993, *Guerre et paix dans la classe, la déviance scolaire*, Paris, Armand Colin, 64 p.
- 1996, *Microsociologies*, Paris, Anthropos.
- 1997, *Les rites de possession*, Paris, Anthropos.
- 1998, *Microsociologie de la vie scolaire*, Paris, Anthropos.
- 1998, *La découverte de la dissociation*, Paris, Loris Talmart.
- 1998, *Derdeba, La nuit des Gnaouas*, Signes du présent.
- 2000, *Regards sur la dissociation adolescente*, Paris, Anthropos.
- 2000, *D'un Marabout l'autre*, Biarritz, Atlantica.
- 2000, *Précis de l'inachèvement*, Paris, Séguier.
- 2008, *Itinéraire*, site internet de l'UFR 8, Paris 8.

### En coopération :

- 1967, *Le psychosociologue dans la cité*, Paris, Épi.
- 1976, *Le corps interdit : essai sur l'éducation négative* avec R. Schérer, Paris, ESF.
- 1971, *Clefs pour la sociologie* avec René Lourau, Paris, Seghers ; traduction portugaise : *Para um conhecimento da sociologia*, Lisboa, Assirio e Alvin, 1973.
- 1980, *L'intervention institutionnelle* avec R. Lourau et al., Paris, Payot.
- 1987, *L'université en transe* avec P. Boumard et R. Hess, Paris, Syros.
- 1990, *Le rap ou la fureur de dire* avec Philippe Rousselot, Loris Talmart, 5<sup>e</sup> édition augmentée, 1996.
- 2006, *Le mythe de l'identité*, avec P. Boumard et M. Lobrot, Paris, Anthropos.
- 2006, *Analyse institutionnelle et socianalyse*, en coll. avec R. Hess, G. Weigand, AISF.
- 2008, *Introduction à la psychosociologie*, cours en ligne, licence de sciences de l'éducation, Paris 8, en coll. avec L. Colin, R. Hess et G. Weigand.

## Articles

**Cette bibliographie est provisoire. Elle s'arrête à 2000. Il faut rajouter la quinzaine de textes parus dans *Les irrAIductibles* entre 2002 et 2008.**

- 1956, L'œuvre de J.-J. Rousseau, Structure et unité, *Revue de métaphysique et de morale* (juin-décembre).
- 1959, Fonction pédagogique du T. Group, *Bulletin de psychologie* n°158-161, 6-9/XII, p. 429 à 436.
- 1959, Psychothérapie et technique de groupe, *Bulletin de psychologie* n°158-161, 6-9/XII, p. 487 à 492.
- 1959, Un problème darwinien : l'évolution par néoténie, *Age nouveau* n°106.
- 1960, Présentation de Louis Bolck, *Arguments* n°18.
- 1961, La dialectique des groupes dans la critique de la raison dialectique, publication annexe du *Bulletin de psychologie*.
- 1962, La question microsociale (en collaboration avec E. Morin), *Arguments*, 6<sup>e</sup> année, n°25-26, p. 2 à 4.
- 1962, Sartre et Rousseau, *Les études philosophiques* n°4.
- 1962, Actualité de l'Émile, *L'éducation nationale* n°17, p. 5 à 8.
- 1962, Jean-Jacques Rousseau et l'homme moderne, *L'éducation nationale* n°25, p. 11 à 12.
- 1963, Psychologie et politique, *Recherches universitaires* n°4-5, p. 75 à 83.
- 1963, L'obstacle institutionnel, *Recherches universitaires* n°5-6, p. 81 à 83.
- 1963, Un problème de pédagogie institutionnelle, *Recherches universitaires* n°5-6, p. 80 à 86.
- 1964, L'école vers l'autogestion, *Éducation et techniques* n°16, p. 31 à 37.
- 1965, Bureaucratie dominante et esclavage politique, *Socialisme ou barbarie* n°17, p. 27 à 36.
- 1968, Un meeting interdit : autogestion ou cogestion ?, *Autogestion* n°7 (décembre), p. 7 à 26.
- 1968, Marxisme ou socianalyse, *L'homme et la société* n°10 (octobre-décembre), p. 191 à 194.
- 1969, La danse de possession, *Lamalif* n°34.
- 1970, Québec : analyse d'un journal contestataire, *L'homme et la société* n°16 (avril-juin), p. 71 à 94.
- 1970, Une session au Québec, *Autogestion* n°13-14 (septembre-décembre), p. 13 à 44.
- 1970, Von der Gruppendynamik zur institutionellen Analyse, *Gruppendynamik* n°1, p. 111 à 133.
- 1971, Un analyseur historique, *Autogestion* n°15 (mars), p. 27 à 30.
- 1971, L'analyse institutionnelle, *L'homme et la société* n°19, p. 185 à 192.
- 1971, La macumba. Une contre-culture en noir et rouge, *L'homme et la société* n°22 (octobre-décembre), p. 147 à 170.
- 1972, Les analyseurs arrivent, « Spécificité et limites de l'AI », *Les temps modernes* n°317.
- 1972, L'écriture, le masque, la transe dans *L'homme et la société* n°26 (octobre-décembre), p. 111 à 118.
- 1972, La possession (Colloque de Tours sur la possession, janvier 1972) dans *L'homme et la société* n°26 (octobre-décembre), p. 237 à 240.
- 1972, L'analyse institutionnelle et socianalyse, *Connexions* n°4, p. 35 à 57.
- 1973, Grande encyclopédie des homosexualités, *Recherches* (mars).
- 1973, La rencontre institutionnelle dans *L'homme et la société* n°29-30 (juillet-décembre), p. 269 à 306.
- 1973, Le mouvement du potentiel humain, *L'homme et la société* n°29-30 (juillet-décembre), p. 115 à 152.
- 1973, L'analyse institutionnelle et la formation permanente, Le mouvement institutionnaliste (en collaboration), *Pour* n°32, 112p.
- 1973, L'apprentissage de l'analyse, *Pour* n°33.
- 1973, Institutionsanalyse und Socio-Analyse, Das Problem der Intervention, *Gruppendynamik* n°4, p. 377 à 387.
- 1973, Vincennes : autogestion ou cogestion (avec M. Debeauvais), *Connexions* n°5.
- 1973, AI et socianalyse, *Connexions* n°6.
- 1973, Réflexions à propos de la note de Jean Dubost sur les mouvements institutionnels, *Connexions* n°8, p. 153 à 158.
- 1973-74, Les groupes de rencontre : bibliographie, *Bulletin de psychologie* n°311.
- 1974, Les analyseurs de Vincennes, mise en place de la formation permanente à l'université de Vincennes, *Orientations* n°50, p. 227 à 240.
- 1976, Les Gnaoua d'Essaouira. Les rites de possession des anciens esclaves noirs au Maghreb hier et aujourd'hui dans *L'homme et la société* n°39-40 (janvier-juin), p. 191 à 216.
- 1977, El aprendizaje del analisis dans *El analisis institucional* n°1, p. 65 à 81.
- 1977, Historia del movimiento institucionalista dans *El analisis institucional* n°1, p. 5 à 22.
- 1977, La pedagogia institucional dans *El analisis institucional* n°1, p. 162 à 167.
- 1977, Relaciones del analisis institucional con el psicoanalisis, la psicologia social y la sociologia de las organizaciones dans *El analisis institucional* n°1, p. 57 à 64.
- 1978, Élection : piège ou médiation ? Dialogues avec J. Julliard et F. Guattari dans *Autogestion* n°40 (mars), p. 7 à 25.
- 1978, Bref historique de l'analyse institutionnelle dans *Pour* n°62-63 (novembre-décembre), p. 13 à 17.
- 1978, L'apprentissage de l'analyse dans *Pour* n°62-63 (novembre-décembre), p. 92 à 98.

- 1978, La dérive de l'analyse institutionnelle dans *Pour* n°62-63 (novembre-décembre), p. 124 à 128.
- 1978, Une AI du numéro sur l'AI dans *Pour* n°62-63 (novembre-décembre), p. 129.
- 1980, Autogestion, socianalyse et formation, *Pour* n°71, p. 38 à 40.
- 1980, Psychosociologue à plein temps, 1959-1979, *Connexions* n°29, p. 95 à 125.
- 1981, Où l'on voit qu'il subsiste quelques obstacles sur les chemins de l'innovation universitaire. Filières nouvelles et réflexes anciens dans *Pratiques de formation-analyses* n°1 (mai).
- 1982, Bataille pour une radio libre dans *L'homme et la société* n°63-64 (janvier-juin), p. 183 à 202.
- 1983, Implication culturelle et intervention dans *Pour* n°88, p. 66 à 68 (mars-avril).
- 1983, Dérive chez les Beur dans *Pratiques de formation-analyses* n°5 (mai).
- 1985, Chronique d'un journal dans *Pratiques de formation-analyses* n°9 (avril).
- 1985, De Vincennes à Saint-Denis : les sciences de l'éducation et la pratique enseignante dans *Pratiques de formation-analyses* n°10 (décembre).
- 1986, Présentation du thème. "États de conscience" avec Patrick Boumard dans *Pratiques de formation-analyses* n°11 (octobre).
- 1986, Compétence impliquée et science spécifique d'un état de conscience dans *Pratiques de formation-analyses* n°11 (octobre).
- 1989, Recherche-action externe et recherche-action interne dans *Pratiques de formation-analyses* n°18 (décembre).
- 1990, Culture des maîtres et culture des élèves dans *Pratiques de formation-analyses* n°20 (décembre).
- 1990, De l'ethnographie de l'école à celle du hip hop dans *Pratiques de formation-analyses* n°20 (décembre).
- 1990, La méthode ethnographique dans *Pratiques de formation-analyses* n°20 (décembre).
- 1994, D'un « micro », l'autre (itinéraire) dans *Pratiques de formation-analyses* n°28 (octobre).
- 1995, Témoignage dans *Pratiques de formation-analyses* n°29-30 (mai), p.126 à134.
- 1996, L'institution de la possession dans *Pratiques de formation-analyses* n°32 (octobre), p. 161 à 170.
- 1997, Analyse institutionnelle et psychosociologie, dans *Pratiques de formation-analyses* n°33 (septembre).
- 1998, L'obstacle éthique en ethnographie dans *Les dossiers pédagogiques* n°1 (janvier-mars), p. 15 à 17.
- 1998, Entretien avec Ahmed Lamihi dans *Les dossiers pédagogiques* n°3-4 (octobre), p. 21 à 23.
- 1998, L'ethnographie de l'école dans *Les dossiers pédagogiques* n°3-4 (octobre), p. 3 à 6.
- 1998-99, Comment j'ai écrit quelques-uns de mes textes dans *Les cahiers de l'implication* n°2, p.41 à 50.
- 1999-2000, Du dispositif socianalytique de formation au dispositif socianalytique d'intervention dans *Les cahiers de l'implication* n°3, p. 71 à 80.
- 2000, René Lourau, pédagogue dans *Pratiques de formation-analyses* n°40 (novembre), p. 37 à 42.

### Textes divers

- 1973, La mise en place de la formation permanente à Vincennes (juillet).
- 1974, Projet pour le colloque franco-allemand du printemps 1975, (décembre).

### Comptes rendus de lecture

- 1970, Violence and disruption on the U.S. campus, 1968-1969, Fall (Educational record, 1969) dans *L'homme et la société* n°16 (avril-juin), p. 365.
- 1972, Connexion n°1-2, « Du groupe de diagnostic au groupe de rencontre » Dynamique des groupes, les groupes d'évolution (ed. de l'Épi, 1972) dans *L'homme et la société* n°24-25 (avril-septembre), p. 287 à 290.
- 1998, Freinet et l'école moderne sous la direction de Ahmed Lamihi dans *Les dossiers pédagogiques* n°1 (janvier-mars), p. 25.
- 1998, L'ethnographie de l'école, éloge critique, Patrick Berthier dans *Les dossiers pédagogiques* n°3-4 (octobre), p. 3 à 6.
- 1999, Comment aimer un enfant, de Janusz Korczak dans *Les dossiers pédagogiques* n°6 (octobre-décembre), p. 39.

### Contribution à des livres collectifs

- Les stages de formation psychosociologique – Les séminaires de formation (en collaboration avec Alexandre Lhotellier et Bernard This), in *Le psychosociologue dans la cité*, Paris, Épi, 1967, p. 189 à 258.
- Psychosociologie et politique in *Le psychosociologue dans la cité*, Paris, Épi, 1967, p. 285 à 320.
- Institutionnelle Analyse und Ethnomethodologie in *Institutionnelle Analyse*, sous la direction de Weigand G., Hess R., Prein G., Frankfurt, Athenaum, 1988, p. 55 à 60.

L'intervention dans les institutions d'éducation et de formation in *L'intervention institutionnelle*, sous la direction de Gérard Mendel, Paris, Payot, 1980, p. 145 à 198.

### **Introduction**

1968, Avec Lourau dans *Autogestion* n°7 (décembre), p. 3 à 5.

Remi Hess

# JOURNAL D'INTERITE

*La mort de Georges Lapassade*

**Livre I**

(20 mai 2008 - 30 juillet 2008)



**Saint-Denis le 20 mai 2008,**

Nous sommes en réunion de la commission de recrutement sur deux postes de maître de conférences pour notre labo Experice.

J'ai décidé d'ouvrir un nouveau journal sur ma relation à Georges Lapassade. Depuis une bonne semaine, il est hospitalisé. Je ne l'ai pas vu, les IrrAIductibles lui ont rendu visite vendredi, et les nouvelles, depuis, ne sont pas bonnes.

Gaby : je pense à elle, car nous parlons actuellement de la *Bildung*. Gaby et Lucette sont confrontés à la question du vieillissement des parents... Pour moi, Georges est une personne, un personnage que j'ai vécu comme vivant et créatif : le voir souffrir, devenir vieux, perdre ses repères n'est pas facile. Je reçois beaucoup de messages me demandant des nouvelles de Georges. Je devrai être le référent : ce matin, message de Christine Delory, échanges avec René Barbier. Mais que suis-je vraiment vis-à-vis de Georges ?

Je connais son œuvre. Je l'ai éditée, en partie. Je n'ai pas compté le nombre d'ouvrages que j'ai édités de Georges ou qui me reste à sortir.

Francis Lesourd parle du temps, de la temporalité.

Pépé et Mémé de Charleville sont à Paris aujourd'hui. Georges a 84 ans. Pépé 92 ans ! Mémé 82 ? Mais, comme Georges, elle perd, de temps en temps, contact avec le réel.

Gaby, elle, se retrouve avec une mère qui répète toujours la même chose. Quant à la mère de Hans-Georg, elle perd la conscience... Cela nous fait cinq vieillards dans notre environnement.

Nous recevons Jean-Michel Peter... Il nous parle de Dumazedier-Joffre ! C'est un joueur de tennis classé 5/6.

Ensuite, nous recevons Souâde Zaouami-Denoux... Je me demande ce que je fais à l'université... Il y a une perte de sens. Jean-Yves Rochex joue bien son rôle... Moi, je me sens mieux chez moi à Karlsruhe ou à Delft. J'aurais envie de travailler dans un lieu où l'on parle en anglais ou en allemand. Je ne comprends pas la chronicité à Paris 8. Si je suis resté à Paris 8, ce fut en partie pour rester avec Georges. Or, il décroche. Pourquoi rester à Saint-Denis ? J'ai une proposition ce matin pour un échange de postes avec Gérald Schlemminger au second semestre 2009. (Semestre d'été de l'année 2008 – 2009).

**Vendredi 23 mai, 6 heures 45, dans le métro,**

Mercredi 21 mai, avec Eliana Ramirez et Saïda Zoghloomi, j'ai été rendre visite à Georges à la clinique de l'Estrée, à Stains (chambre 381).

A ce moment-là, Reski et Boumard étaient dans l'établissement. Ils avaient été montrer la lettre d'Azoulay, du cabinet du roi du Maroc, invitant Georges à descendre au Maroc pour participer au tournage du film de Patrick Boumard. J'ai présenté Eliana à Georges, puis j'ai donné des nouvelles de Paris 8 et de Sainte Gemme. Georges est alors sorti de sa torpeur, demandant des informations sur le

contexte des élections dans les conseils et surtout sur l'avancée des travaux à Sainte Gemme.

Saïda était enthousiaste de l'invitation marocaine. Eliana a demandé de faire des photos. Ce que nous avons pu faire.

À la réflexion, je ne suis pas sûr que Georges soit en état de voyager. Mais, c'est mon point de vue. Hier, j'ai reçu un coup de fil de ma sœur Geneviève. Elle voulait savoir si j'avais avancé le manuscrit du *journal à quatre mains*.

-- Non ! Je suis confronté au problème du vieillissement, mais concrètement. Maurice Colin a 92 ans, André 82 et Georges 84... Cela fait des grands âges ! Gaby vit le même problème.

Aujourd'hui, j'avais promis à Georges une nouvelle visite. Je ne tiendrai pas mes engagements... En effet, je suis invité à faire des conférences à Pau, et je ne veux pas manquer cette occasion de me brancher sur ce lieu dont sont originaires Georges, René et Henri...

J'espère pouvoir voir Catherine Lefebvre. Mais rien n'est moins sûr...

Une nouvelle qui m'a inquiété hier : Geneviève m'a annoncé que mon frère allait se faire retirer la thyroïde... Ce doit être une opération grave...

### **Mardi 27 mai 2008, 9 heures,**

Je suis dans l'hôtel du Postillon à Pau. J'attends Chantal qui doit venir me chercher pour mon cours à la fac. Depuis vendredi, je profite de Pau, du Béarn. Je suis heureux. Dimanche jour de la Fête des Mères, je me suis promené en voiture dans la campagne, cherchant un restaurant... Tout était plein ! Nous avons décidé (j'étais avec Saïda) de pousser jusqu'à Orthez, la ville où Georges Lapassade avait fait sa formation école normale (en fait, son stage pédagogique). Rien de vraiment ouvert non plus à Orthez.

Nous tombons à 14 h 30, sur un restaurant chinois qui nous accueille.

Le temps passe. Le service est lent et Saïda a un train à prendre pour Paris à 16 h 30. Départ précipité ! J'oublie mes lunettes.

Le soir de chez Frédérique Larbet, je suis rassuré : au téléphone, elle a eu le Restau. Mes lunettes sont mises de côté.

Hier soir, Maryvonne Nougue-Sans me propose de m'accompagner à Orthez. Je suis heureux de faire la route avec elle. Elle est d'ici : elle m'explique le pays...

Arrivant une heure avant l'ouverture du restaurant, nous prenons un verre de Jurançon sec à la terrasse d'un café, puis nous dînons avant de reprendre la route de Pau...

Maryvonne me raconte sa vie depuis 1985, date de sa soutenance de thèse.

Nous parlons de Georges, René Lourau, Henri Lefebvre, Yvette Ladmiral... De Jean-René. Je suis heureux.

Ce matin, à huit heures, j'ai reçu un coup de fil de Saïda. Elle est bien rentrée à Paris. Je suis content de lui avoir fait vivre ce voyage d'initiation (cf. journal d'intérêt Saïda Zonghlami).

Elle connaît maintenant le lieu où Georges Lapassade est né et a grandi. Hier, une de mes étudiants me demandait si je ne prendrai pas ma retraite ici ! Sur le moment j'ai trouvé cette suggestion absurde... En y réfléchissant, je me dis :

-- Mais pourquoi pas !

Le Béarn est pour moi une région formidable. Il y pleut. Cela n'est pas pour me déplaire ! C'est à 800 km de Paris...

**31 mai,**

29 mai, j'ai fait une visite à Georges, avec Kareen.

30 mai, Patrice ville et Lucette, ainsi que Marie-Solange. Se pose la question du tuteur. Qui va avoir la responsabilité de s'occuper de gérer Georges. Lucette pense que Reski vide systématiquement le compte de Georges. Hypothèse a été faite, suite à l'ouverture du bureau de Georges. On y a trouvé son compte courant<sup>1</sup>.

**Mardi 3 juin 2008,**

J'ai reçu ce matin un courrier de Catherine Morave, architecte belge, amie de Georges... Elle n'a pas pu faire le travail de métrage que Georges lui avait demandé pour aménager sa maison. Reski a refusé d'ouvrir plusieurs chambres fermées à clé. Que se passe-t-il chez Georges ? Sa maison serait-elle un espace pour dissimuler des trafics ? C'est une hypothèse émise du côté des « vautours de Paris 8 » (expression de Reski).

Je suis dans une réunion d'Experice. Notre réunion de laboratoire n'a pas de succès. Il n'y a que Jean-Louis, Lucette et moi. Armando Zambrano est là, mais il a préféré travailler en bibliothèque. J'ai envie d'aller voir Georges aujourd'hui et peut-être demain. Ensuite, je ne serais pas libre. À moins que je vienne avec Gaby jeudi.

Dans ce cas, il faudrait interrompre la réunion OFAJ de jeudi avant 16 h 30... On partirait de l'OFAJ en métro jusqu'à la fac. On prendrait notre voiture, et on irait chez Georges... Vendredi et samedi, je serai en Hollande.

J'ai été vérifié que la voiture fonctionne...

Lucette parle de son habilitation... On parle de Boudinet. Il aurait des problèmes avec Dufour. Je pense que ce collègue ne sait pas gérer sa carrière. Il a été dans un labo où il y a un surnombre d'encadrement (il y a davantage d'enseignants que d'étudiants en master ou en thèse).

---

<sup>1</sup> Cette hypothèse est absurde. L'enquête a révélé que Georges laissait ses chèquiers dans son bureau de l'université (note du 25 juillet 2008). J'y ai retrouvé ses Chéquiers de banque et un CCP).

Chez nous, c'est le contraire : nous ne sommes que 10 et nous avons trop d'inscriptions en thèse et en master. En plus, nous allons doubler nos effectifs pour l'enseignement en ligne...

**15 h 30,**

Armando intervient dans le cours de Lucette. J'ai décidé de rentrer chez moi...

À 14 heures, je voulais aller enregistrer Armando au service du personnel. Il n'était pas venu déjeuner comme je lui avais demandé. Du coup, il ne pourra pas être payé. C'est dommage !

Je suis allé voir Georges à la clinique avec Laurence. Il était en dialyse. La femme d'étage m'a demandé de prendre son linge sale. Il faudra faire une lessive ce soir. Je ne pourrais pas aller lui rapporter son linge avant deux jours. J'ai appris qu'il descend manger au restaurant...

**Mardi 4 juillet 2008, 22 h 24,**

Je suis dans le métro, je pars Gare de l'Est chercher Gaby qui vient à une réunion OFAJ à Paris.

J'ai passé du temps, ce soir, à écouter Lucette parler de sa visite à Georges... Elle était accompagnée de Charlotte et de Patrice. Ce dernier s'engage beaucoup pour Georges. En même temps, le 30 juin, il part deux mois en bateau. Lucette accepterait de le suppléer... Cela risque de changer notre quotidien.

**Minuit,**

Je rentre d'Odéon où l'OFAJ avait réservé une chambre pour Gaby (l'hôtel des balcons). Gaby n'avait pas dîné. Moi, en attendant à la gare (son train avait un peu de retard), je me suis offert un coca. C'est rare, mais je suis un peu malade et je suis totalement déshydraté. Je dois avoir de la fièvre.

Gaby est d'accord pour passer voir Georges, demain, après la réunion de l'OFAJ. Il faudra sortir la voiture verte du garage pour entrer en Mégane.

Gaby a placé la mère de Hans-Georg dans une maison de retraite. Elle paye 2000 euros par mois. Cela va changer son rapport à l'argent ! Par rapport à Georges, sa retraite étant de 3700 €, il n'aurait aucun problème financier pour se payer une chambre en maison de retraite.

**Jeudi 5 juin, de 10 heures.**

Je suis dans le RER vers Cité universitaire. Lucette part à la fac avec les affaires de Georges pas vraiment sèches. Elle va les étendre dans la salle d'Experice... Je dois les récupérer ce soir, en allant rendre visite à Georges. Notre réunion OFAJ dure jusqu'à 17 heures. Ensuite, j'irai à Saint-Denis... Nous ne sommes pas trop mal organisés. Il faudrait annoncer sur la liste des IrrAductibles comment nous nous

sommes organisés avec Georges. Il faut parler du journal. Je suis heureux que Gaby puisse écrire quelques mots sur ce cahier...

### **Vendredi 6 juin, 8h.**

Je suis dans le Thalys vers Bruxelles avec Gaby et Yohann.

Gaby n'a pas déjeuné à l'hôtel des balcons. Elle nous offre un café. Cela nous permet de trouver trois places les unes à côté des autres.

J'ai décidé de reconstituer avec Gaby notre entretien d'hier avec Georges.

Nous sommes arrivés à la clinique d'Estrée vers 18 h 15. Georges était sorti de la dialyse, mais il n'était pas dans sa chambre. Où pouvait-il être ? Nous trouvons un message de Patrick Boumard « salut Georges ! », déposé alors que Georges était en dialyse.

Nous apprenons que Georges est descendu au restaurant :

- Vous pouvez descendre au rez-de-chaussée : vous l'attendez à sa sortie du restaurant.

Au rez-de-chaussée, la porte du restaurant est ouverte. Nous plongeons notre regard à l'intérieur. Georges ne semble pas être là...

Un pianiste joue un tango sur le piano à queue, qui se trouve au fond du restaurant. C'est poignant !

Soudain, une porte s'ouvre derrière nous, la porte des toilettes. Georges en sort, accompagnée d'un aide-soignant que j'appelle « docteur ».

Nous embrassons Georges.

L'aide-soignant l'accompagne au restaurant :

- Il va finir de manger. Ensuite, vous pourrez le retrouver dans sa chambre.  
- Attendez-moi ! Supplie George.  
- Ne t'inquiète pas ! On est là. On t'attend !

Avec Gaby, nous nous installons dans les fauteuils de l'accueil. Nous n'y restons qu'un instant, car Georges, installé dans un fauteuil roulant poussé par l'aide soignant, sort du restaurant.

Nous l'aidons à monter dans l'ascenseur. Nous montons ultérieurement, quand l'ascenseur nous revient.

Nous arrivons à la chambre 175 :

- Vous pouvez entrer, nous dit l'aide soignant.

Nous entrons :

- Quel est votre lien avec M. Lapassade ?  
- Notre lien ? En ce qui me concerne, le professeur Lapassade est mon patron depuis 1971...

- Vous êtes amis !

- Oui.

Répondre à la question de l'aide-soignant supposerait que je lui apporte cinq ou six livres. Pour Gaby, *La passion pédagogique* suffirait. Elle explique très bien son rapport à Georges et ce qu'il représente.

Georges s'allonge.

Nous apprenons qui vient de vomir tout ce qu'il avait absorbé...

L'aide-soignant enlève le « manteau » de Georges (il s'agit d'une veste en toile verte), le couche. Je lui donne une serviette absorbante, au cas où il aurait encore envie de vomir. Il va chercher sa petite cuvette au cas où... Il sort.

J'ai dégagé le fauteuil pour y installer Gaby :

- Mais toi ? Où vas-tu te mettre ?

- Je vais chercher une chaise que je rapproche du lit de Georges.

Georges se remet. Il n'a plus envie de vomir. Il veut rester allongé, à plat... Il me parle.

- Je ne peux plus rien manger. Quand on ne force absorber quelque chose, je vomis. Je perds mes forces... C'est triste ! La fin de la vie est triste. Je n'ai plus d'appétit... Je n'ai plus d'appétit pour rien...

Je suis silencieux. Je sens que George décrit un état, son état, avec la rigueur de l'observateur participant. Je n'ai pas envie de le contredire. Parfois, on pense qu'il faut dénier cet état de la fin de vie, mais avec Georges, ce ne serait pas vraiment sérieux. Avec lui, la rigueur scientifique s'impose.

- Je suis dans le couloir de la mort ! Dans le couloir de la mort, répète-t-il.

Oui. Si Georges ne peut plus manger quoi que ce soit, il va continuer à s'affaiblir.

Gaby essaye de lui parler.

Alors que nous ne parlons pas très fort, Georges nous entend très bien. Il est présent, lucide.

Je propose à Gaby d'offrir à Georges le dernier livre que nous venons de publier :

- C'est un *Cours d'analyse institutionnelle* qui vient de paraître en italien.

- Avec qui l'as-tu écrit ?, demande Georges

- Avec Gaby, qui est venue avec moi. On va te dédicacer le premier exemplaire.

Gaby sort de son sac un exemplaire et me le tend. Je trouve un stylo sur la table de chevet de Georges. J'écris « Pour Georges, Remi, Stains, 5 juillet 2008 ». Gaby écrit un mot et signe.

Georges s'est saisi du livre et regarde attentivement la couverture.

- Ce livre a été traduit par ton ami Renato Curcio ... Je suis en train de traduire un livre de lui.

- Lequel ?

- Celui sur l'entreprise.

- Ah oui ! Avec qui tu fais cette traduction ?

- Avec Salvatore Panu. Il va venir prochainement à Paris pour le colloque

d'analyse institutionnelle...

Cet échange avec Georges me prouve son niveau de conscience, son niveau de présence. Le fait qu'il me demande avec qui je traduis Renato montre qu'il a conscience que je puis faire ce travail seul (contenu de mon niveau d'italien).

### **Dans le train vers Amsterdam, 9 h 20,**

Nous venons de changer de train. Nous allons jusqu'à Roosendaal où nous changerons encore pour Nejmegen.

Je viens de lire les pages écrites tout à l'heure à Gaby et Yohann. Ils étaient émus en écoutant. On sent que ce que nous avons vécu ensemble était un moment privilégié, comme dirait Francis Lesourd. Je continue mon récit :

Gaby a tenté d'aller à contre-courant du discours de Georges. Elle voulait l'encourager vivre.

Réponse de Georges :

- La vie me quitte. Il faudrait que le médecin me bourre de vitamines pour que je puisse remonter le courant, mais pourquoi ?
- Je sens que l'idée d'aller au Maroc t'a quitté. C'est à cause de l'absence de dialyse ?
- Non, il y a de la dialyse à Essaouira, mais toutes les places sont occupées.
- Et aller faire un tour dans le Béarn, revoir Pau, les Pyrénées ?
- Non. Je n'ai pas envie. Je n'ai qu'un seul désir : rentrer chez moi, car je m'ennuie terriblement à l'hôpital... Je n'ai pas beaucoup de visites. Reski dit qu'il vient me voir tous les jours, mais je ne le crois pas. Ici, je ne me sens pas chez moi.

Silence.

Georges a froid. La fenêtre de la chambre est restée ouverte. Je la ferme. Je voudrais dire à Georges que je lui rapporte du linge propre.

- Dans mes affaires, y-a-t'il un pull ? J'ai froid.
- Non, il n'y a pas de pull. Lucette a essayé d'aller chez toi chercher un pull, mais ta chambre fermée à clé.
- Oui. Demande à l'assistante sociale ou à la directrice de donner la clé de ma chambre. Elle est dans le coffre de l'hôpital.
- A cette heure-ci, il n'y a plus personne... Demain, je dirai à Lucette de s'en occuper. Elle va venir avec Patrice. Ils vont venir te présenter Maria, une aide-soignante brésilienne qui connaît bien.
- C'est qui ? Je la connais ?
- Maria est brésilienne. Elle a fait une maîtrise, un DEA de sciences de l'éducation... Son métier, c'est de s'occuper des gens comme toi, qui ont besoin d'une aide constante.
- Je la connais ?
- Oui. Tu la reconnaîtras. Si tu veux rentrer chez toi, elle peut t'aider dans ta survie.
- Je veux rentrer chez moi et y mourir. Je suis dans le couloir de la mort. Je n'ai plus aucune force.

Gaby intervient alors :

- Georges, tu as un visage reposé, tes yeux sont pétillants.

Silence.

- Non. Je n'ai plus aucune force. Je ne puis plus marcher.

- Georges, puis-je faire une photo ? demande Gaby.

Georges ne répond pas, mais j'ai l'impression qu'il n'est pas contre.

- Oui, tu peux faire des photos, dis-je à Gaby.

Elle sort son appareil. Elle me prend avec Georges, puis je la prends à mon tour, avec Georges.

Georges, à ce moment-là, s'exprime avec ses mains. Il continue à me parler pendant que Gaby nous photographie.

- Tu n'as plus envie d'écrire ? Je vois que tu n'as rien écrit sur le carnet laissé par Kareen...

- Non, je n'ai pas envie d'écrire. Vous m'aviez laissé deux carnets et Patrice m'en a pris un...

- Veux-tu que je t'en apporte un autre ?

- Oui.

- Le préfères-tu petit ou grand ?

- Grand !

- Une de mes étudiantes, de la licence en ligne, Céline Cronnier, est rentrée d'Inde pour me rapporter de jolis carnets indiens. Je vais demander à Lucette, de t'en rapporter un. Penses-tu que tu retrouveras le goût d'écrire ?

- Peut-être ? Chez moi !

- Georges, je voulais te dire que j'ai eu une idée. J'écris un nouveau journal que je vais demander à Lucette d'installer dans ta chambre. Je propose à tous les gens qui viennent te rendre visite d'écrire dedans.

- Oui. Oui, c'est une bonne idée.

- Patrick Boumard est passé. Au lieu d'écrire un mot sur un papier, il pourra écrire directement dans le cahier.

- Oui.

Silence

- Georges, veux-tu avoir des nouvelles de la fac ?

- Oui.

- Je voudrais te dire que, cette année, 60 à 70 étudiants ont suivi nos cours de licence en ligne. Je leur demandais de tenir un journal de lecture pour plusieurs cours.

Aussi bien dans le cours de psychosociologie<sup>2</sup> que dans le cours d'analyse institutionnelle, beaucoup ont lu tes livres : *l'entrée dans la vie*, *Groupe, organisation, institution*, *Microsociologies*, *Ton Itinéraire*...

- Je ne me souviens plus de ce livre.

- C'est un recueil d'articles, de vieux textes introuvables que l'on avait réunis,

---

<sup>2</sup> Ce cours a été signé : Lucette Colin, R. Hess, G. Lapassade et G. Weigand. C'est le dernier texte théorique conçu ensemble.



toi, Véronique et moi vers 1999-2000. Véro les avait tapés ou scannés. On les a mis en ligne. Les étudiants les consultent gratuitement.

- Je me sens très loin de tout cela.
- Oui.

Silence.

- Tu t'occupes toujours de rééditer mes livres !?
- Oui. Actuellement, je travaille à la relecture des journaux de 2000 et 2001.

Celui de 2000, c'est un texte écrit après la mort de René Lourau. Tu médites durant 200 pages sur l'impossibilité d'écrire un article qu'on t'avait demandé.

Silence. Puis un peu plus tard :

- René Lourau a eu de la chance. Il est mort d'un seul coup. Moi, cela n'en finit pas...

À ce moment, un aide soignant survient et dit à Georges qu'il va lui mettre son pyjama...

**Anvers** -- Le train est arrêté. Gaby et Yohann sont partis dans un autre wagon, dérangés qu'ils étaient par les enfants d'une école maternelle qui avaient pris d'assaut notre wagon... Mais cela fait longtemps que cette classe est descendue. Alors que le train est arrêté, quelqu'un traverse le wagon pratiquement vide et me vole ma musette à journaux, laissée dans le porte-bagages. Je crie. Je lui cours après ! Je descends du train pour le rattraper. Il abandonne la sacoche... Mais il en a une autre à la main ! Je réussis à remonter dans le wagon avant le départ du train... Il n'y a rien dans ma musette.. Seulement cinq ou six carnets... Mes journaux ! Quelle aventure que ce voyage ! Je ne puis quitter l'endroit où je suis, car sont là nos trois valises !

Je ne comprends pas la désertion de Gaby et Yohann. Sans moi, ils se seraient fait voler aussi, car j'étais le seul dans le wagon, quand le voleur est passé !

Ces carnets ne sont pas grand-chose pour un voleur. Pour moi, ils sont mon bien le plus précieux ! J'ai conscience de la valeur de ce trésor. Écrire son quotidien, c'est transformer le banal en or. En décrivant mes moments, je les fais exister.

En racontant ma visite à Georges hier, je résume assez bien nos échanges depuis 37 ans ! Personne d'autre que moi ne peut créer ce type de dialogue avec Georges... Quand il est arrivé à l'hôpital, des employés de l'hôpital le prenaient pour un clochard ! Avec moi, Georges ne remonte pas à la pente, mais il est présent. Sa personne est là, totalement mobilisée.

- Je perds la mémoire ; je ne me souviens plus de rien, dit-il.

Juste avant, il n'avait dit :

- Je ne passerai pas l'hiver !

Je lui avais répondu :

- Oui, mais avant l'hiver, il y aura l'été et l'automne. On est au printemps.

« Je perds la mémoire », cela signifie que Georges n'a plus envie de savoir en quelle saison on se trouve. Je le comprends. Dans son état, on est hors saison... Je ressens le devoir d'écrire ce journal, comme un impératif catégorique... Ce matin, je

me suis réveillé à 3 h 38. Je savais qu'il était inutile de chercher à me rendormir... J'ai mieux à faire.

J'ai corrigé quelques copies, puis j'ai envoyé un mail à Benyounès pour les IrrAductibles. J'y explique que j'ai trouvé Georges dans un sale état, que j'ai ouvert un journal collectif, qu'il faut lui rendre visite et écrire dans ce nouveau carnet...

Ensuite, j'ai envoyé le même message aux étudiants de la licence en ligne... Je n'ai modifié qu'un paragraphe... Eux habitent loin. Ils ne pourront pas lui rendre visite. Je leur annonce que j'ai renoncé à partir en Grèce du 10 au 16 juin. Je ne puis être à Rhodes, en laissant Lucette seule avec Georges... J'ai hésité hier à prendre le train pour Nijmegen. Gaby m'a dit hier soir en quittant Georges :

- As-tu ton billet ?
- Non !
- Alors reste ici. Ta place est ici !

J'ai réfléchi longuement. En fait partir une journée et demie ne me semble pas risqué. Par contre six jours !

Non... C'est à moi à être aux commandes du navire...

Georges, hier, m'a donné plusieurs mandats :

- Je vais mourir, m'a-t-il dit. J'ai tout prévu. J'ai déjà payé mes obsèques. Tu trouveras tous les papiers en évidence sur la table de mon bureau. Tu n'as pas les clés, mais tu peux les obtenir auprès de Danielle Lemeunier. Je ne me souviens pas du nom de la mutuelle, mais tu trouveras.

- Sais-tu où tu veux être enterré ?
- A Arbus. C'est le mieux. Il y a deux places de cimetière.

J'ai senti que Georges avait hésité avant de répondre Arbus. Il a pensé à Saint-Denis... C'est vrai que Georges devrait avoir sa place dans la basilique de Saint-Denis. On y a enterré les rois de France ! Arbus est plus simple... C'est son lieu de naissance... J'y suis passé la semaine dernière... J'aurais voulu parler de ces choses plutôt. Georges a pensé à beaucoup de choses, mais les a gardés pour lui.

Je commence à être fatigué. Nous avons encore changé de train. À nouveau, j'ai lu l'état de mon récit. Yohann s'est mit à écrire son journal. Gaby est plongé dans la lecture de Hans Magnus Enzenberger, *Im Garten der intelligenz, Ein Idiotenführer (Suhrkamp)*. Elle a mal à la tête... Manque de sommeil, sûrement. Moi, je n'en peux plus d'écrire. C'est fou ce qui se passe en deux heures, en compagnie d'un mourant. Je veux produire le récit le plus précis possible. Or, la présence de Gaby hier va me permettre de réintégrer des moments oubliés. J'écris sous son contrôle.

Je suis allé voir Georges, en compagnie : Benyounès, Saïda, Laurence Z, Gaby... Je suis heureux de faire groupe auprès de Georges.

- Gaby loge chez vous ? a demandé Georges.
- Oui, ai-je dit.

C'est faux. Pourquoi ai-je menti ? Je n'avais pas envie d'entrer dans les détails.

Gaby devait venir dîner le soir à la maison. Ce n'était qu'un demi-mensonge.

Je crois que cela était dû à la fatigue, à mon épuisement. J'ai un rhume, et pour me faire comprendre par Georges, j'étais obligé d'élever la voix.

Gaby se fait contrôler. Elle n'a pas le billet « Roosendaal-Nijmegen ».

Normalement, le billet coûte 16 €. On lui fait payer 51 ! 35 € pour prendre le billet dans le train... Ah, l'interculturel ! Dans une telle situation, Georges aurait fait une crise. Gaby s'est contentée de dire à la contrôleuse : « c'est cher ! ». On se fait avoir, car pour obtenir un billet pour trois en France ou en Allemagne, il faut se lever tôt ! Au guichet de la Gare du Nord, ils ont mis 20 minutes ce matin pour réussir à me donner mes billets. Hier soir, l'ordinateur refusait de produire une réservation pour Nijmegen... Ville paumée, s'il en est ! J'ai toujours eu des problèmes avec la Hollande. Ils n'aiment pas les Français ou les francophiles !

On est pressuré de toutes parts. On travaille à construire l'Europe, et on nous exploite à mort... Je pense à mes rapports difficiles avec Egide et le ministère des affaires étrangères, suite à un voyage à Madrid... Je ne vais pas entrer ici dans les détails...

Il ne faut renoncer au voyage. Je dois plutôt aider les autres à voyager. Ma vie est un voyage entre Saint-Denis et Stains. A Stains, Georges se vit à l'étranger. Il veut rentrer à Saint-Denis. C'est son lieu. Et quand il sera mort : Arbus.

Ai-je noté tout ce qu'il y avait à noter hier ?

Gaby lit, mais elle donne l'impression d'être entre la veille et le sommeil.

On est crevé... Seul Yohann est en forme ! Il est hyper heureux de partager avec nous l'aventure du voyage.

Le train s'arrête à Hertogenbosch. Cela donne l'impression d'être une grande ville... On va arriver dans une demi-heure.

J'ai hâte de faire une sieste !

Je dis à Yohann :

- Cet après-midi, tu vas aller dans l'atelier de Cristina. Elle aime bien avoir un Français dans son atelier. Moi, je vais aller dormir... Cela m'est arrivé lors de mon voyage à Bruxelles avec Georges en 1973... Il m'a dit en arrivant dans l'amphi : « tu parles, moi, je dors ! ». Et il s'est allongé immédiatement à même le sol et a dormi quatre heures... Quand il s'est réveillé, il a repris les choses en main, comme si rien ne lui avait échappé.

Yohann parle. Dois-je écouter d'une oreille ? Ou de deux ? Dois-je suspendre mon récit ? J'ai envie de boire une bière. Yohann ne s'intéresse pas au sport. Moi dans le train j'ai ramassé *L'Equipe* du jour, que j'ai épuisé en trois minutes... Le moment sportif n'est pas totalement mort en moi. Mais je n'ai lui laisse qu'une place réduite dans ma transversalité.

**Samedi 7 juin 2008, 14 h,**

Je suis avec Yohann dans le train entre Nijmegen et Roosendaal.

Nous venons de quitter le groupe Evocation. Nous étions au Studiecentrum de Stoeterbeeck, qui était un ancien couvent augustinien, et qui a été rattaché à l'université de Nijmegen en en 1997.

À table, je me suis trouvé à côté de Gaby qui m'a dit :

- Ton mail d'hier à propos de Georges Lapassade a suscité déjà des réponses...

Elle ne m'en a pas dit davantage.

Maintenant, je rentre à Paris avec Yohann. Nous traversons le plat pays hollandais. Beaucoup de chevaux...

**15 h 45,**

Nous avons changé de train nous sommes entre Roosendaal et Anvers (Antwerpen). Yohann m'interroge :

- Est-ce que Georges a pensé à son héritage ? A-t-il rédigé un testament ?

- Oui. Il en a écrit plusieurs. C'est un genre littéraire qu'il a beaucoup pratiqué. Certains m'ont été adressés. Souvent, c'est à Noël qu'il écrivait un testament. A Bordes, chez sa sœur. Je crois qu'à une autre période de l'année (autour du 10 mai), il avait envie de rédiger un nouveau testament. Ainsi, il y a chez lui le testament d'hiver que le testament de printemps.

- Et pour sa maison ?

- Georges a très souvent lié la transmission de sa maison à la prise en charge de son chien... Mais pour moi, sa maison n'est rien par rapport à la responsabilité de ce chien mal élevé. Lucette dit d'ailleurs que depuis que Georges est à l'hôpital, le chien a disparu.

Georges aurait vécu plus heureux en fin de vie, s'il n'avait pas recueilli ce chien un peu fou... Beaucoup de ses amis ont pris des distances par rapport au chien, et donc par rapport à lui.

Ce fut mon cas. J'ai pu accepter certains chiens, mais pas celui de Georges.

Nous sommes maintenant en Belgique.

**Dimanche 8 juin, 18 h 45,**

J'ai passé une bonne partie de l'après-midi auprès de Georges. J'avais emmené avec moi : Karen Illiade, Armand Zambrano et son fils. Yvan Ducros était là, quand on est arrivé. Sont venus voir Georges des étudiants maghrébins, dont l'un m'est connu. Puis, plus tard Nicolas, proche de Georges, qui lui rend visite chaque semaine, qui pense connaître les solutions, les coûts, etc. Il croit être le seul à savoir ce qu'il faut faire. Avant son arrivée, Yvan avait reçu un coup de fil de Georges, la cousine de Georges. Celle-ci voulait me parler de nombreuses questions. Elle semblait savoir ce qu'il y avait à faire...

Je lui ai dit que je ne pouvais pas répondre à ses questions, car elle me demandait de sortir dans le couloir, mais elle ne se rendait pas compte que j'étais sur un fixe...

Nicolas ignore que nous savons que quelqu'un dispose de la carte bleue de Georges et tire régulièrement de grosses sommes. Nous ne savons pas qui. Kareen dit qu'il est très facile de bloquer cette carte... Encore faudrait-il en parler à Georges. C'est une remarque que je fais, car qui peut dire que celui ou celle qui prélève n'a pas l'aval de Georges ? Ce n'est que lorsque Georges saura qu'on lui prend de l'argent qui pourra dire qu'il est au courant ou pas. Il y avait tellement de monde dans sa chambre que je n'ai pas pu parler avec lui.

Au moment où j'écris, je reçois un coup de fil de Bernard Jabin. Il me dit que Georges est adhérent de la MGEN. La MGEN a un service d'aide à la personne. La mutuelle s'occupe de faire distribuer des repas qui coûtent 11 euros. Sur cette somme la MGEN rembourserait 7 ou 8 euros. Ce service est donc bon marché, même avec une retraite du niveau de celle de Georges. La MGEN a d'autres services de ce type. Il faut téléphoner à Bondy, l'antenne MGEN du 93. Ce sera facile de téléphoner demain.

**Lundi 9 juin 2008, 9 h 10,**

Je suis en réunion de la commission de spécialistes. Je suis placé à côté de Patrice Ville. J'ai apporté avec moi la clé du bureau de Georges. Nous irons ensemble nous occuper de ses comptes pour vérifier ce qu'il en est de la rumeur de prélèvement sur le compte de Georges... Ce n'est peut-être qu'une crainte, mais il faut en avoir le cœur net.

Mon problème était mon absence du 10 au 16 juin. Je suis invité en Grèce.

La semaine passée, j'ai envisagé d'annuler mon voyage. Celui-ci est déjà payé. Je me suis mis à reconsidérer mon annulation hier. Après avoir vu que Georges remontait la pente, et après avoir reçu un coup de fil d'Elena Théodoropoulou, me disant qu'elle avait vraiment besoin de moi à Rhodes, je me suis dit que je devais partir...

En même temps, ma santé n'est pas fameuse. Il faudrait que je boive de l'eau. Je dois avoir de la fièvre. Cette nuit, Lucette a eu des crampes... Nous avons dû aller dîner au Procope hier soir. C'était un repas offert à Ursula Sturmmeyer par le laboratoire Experice... J'étais déjà venu déjeuner dans ce lieu, lors d'un repas donné en 2002, à l'occasion d'une soutenance de thèse sur Michel Lobrot. Georges Lapassade était de la fête... Je regrette de ne pas avoir eu d'autres occasions de vivre le moment du restaurant avec Georges...

Kareen Illiade vient d'être réélue pour un an comme ATER. Elle m'a dit qu'elle allait me suppléer pendant mon absence en Grèce, auprès de Georges.

Georges tient vraiment à sortir de l'hôpital. Hier, il n'avait que cette idée en tête.

**15 h 40.**

Je suis dans la chambre de Georges Lapassade avec Patrice. Je suis arrivé un peu avant lui. Georges s'est réveillé. Il m'a dit qu'il avait écrit dans le *journal*

*d'accompagnement*. Je lis ce qu'il a écrit, mais Patrice se saisit du journal et lit à Georges le témoignage de 2006 sur sa pédagogie à Tours.

Auparavant, Patrice avait fait un compte-rendu à Georges de ses démarches pour la place de cimetière à Arbus. Il restitue ses échanges avec Martine. Il parle de la fille de Martine qui est neurologue.

- Je voudrais vivre, dit Georges à Patrice.

- Où vivre ? Dans la maison, mais où ?

- Qu'est-ce qui te donne envie de vivre ? demande Patrice

- Je ne sais pas trop.

- Tu te sens mieux !

- Oui.

Patrice parle de ses trouvailles dans ses archives.

Après le départ de Patrice, Georges :

- Patrice a la manie de dépenser. Il m'a acheté un ordinateur qui ne m'a jamais servi. Je ne l'ai pas chargé de prendre cette initiative. Je ne m'en servirai jamais de cet ordinateur. Je n'ai jamais chargé Patrice de gérer mes affaires. Tu lui diras demain de ma part qu'il a exagéré...

Silence. Georges reprend son souffle et continue :

- Il vient de m'engager à faire des dépenses que je ne veux pas faire. Patrice veut toujours faire des dépenses... Tu lui téléphoneras pour l'engueuler. Si demain, cela lui passe par la tête, il est capable de commander des travaux dans ma maison et de me les faire payer. Mon séjour à l'hôpital a été un révélateur social. Je ne me servirai jamais de cet ordinateur. On ne peut pas engager quelqu'un contre lui. Patrice ne peut pas gérer mes finances à sa fantaisie. Le geste de dépenses le fait jouir. Tu viens d'en être témoin. Je veux rendre l'ordinateur au vendeur. Il faut le reprendre et le reporter. Chez lui, c'est compulsif. Il faut dépenser...

Silence. J'ai changé de carnet pour écrire ces quelques phrases.

- Je veux écrire à la main. Je peux écrire dans un cahier, un carnet, pas dans un ordinateur. Sartre aimait voir les mots se former sous sa main. Moi c'est pareil. Il faut que tu mettes le oh là ! à Patrice.

Et encore :

- Quel drôle de groupe on forme ! Patrice prend des initiatives sans me consulter. Il fait une déclaration, puis ensuite, il s'enfuit. Il sait abuser d'un malade. Si j'étais en forme, il ne pourrait pas faire cela. Patrice m'irrite quand il s'engage ainsi.

On parle du Procope. Georges se souvient d'y avoir mangé une fois. Il ne peut pas en dire davantage. Georges continue son idée :

- « Tu es un radin, mais tu t'es payé une psychanalyse », me dit Patrice. Or, comment comparer l'achat d'un ordinateur dont on n'a pas besoin et d'une psychanalyse dont on a besoin. Il m'informe, et puis ensuite, il s'enfuit comme un voleur.

J'interviens :

- Patrice vit bien. Il a une belle maison, une belle voiture. Il vit bien. Il voudrait que tu vives mieux !

- Patrice n'est pas riche. Il n'a plus de client. Il a son salaire, et c'est tout. Il fait semblant de dépenser de l'argent qu'il n'a pas. Il a toujours été comme cela. J'ai eu

beau l'avertir, rien n'y fait. Il faut renvoyer l'ordinateur, pas me mettre devant le fait accompli...

J'ai du mal à dire quelque chose à Georges. Car il n'arrête pas de causer.

- Il savait qu'il avait posé un acte qui ne me plairait pas. C'est pour cela qu'il s'est enfui. Je ne l'ai pas chargé d'acheter un ordinateur. Je ne l'ai jamais chargé de rien.

- Mais cela s'est passé il y a un an ou davantage !

- Je ne me suis jamais servi de cet ordinateur... Je ne sais pas jusqu'où cela pourra aller. Je lui interdis de prendre quelques initiatives à mon nom, sur mon compte. Je n'ai jamais chargé Patrice d'acheter un ordinateur. C'est impulsif de dépenser, chez lui. Il doit payer l'ordinateur et le rendre à son vendeur. Je ne veux plus jamais me servir d'un ordinateur. Plus jamais.

Je vis la situation comme chaotique. Georges se trompe. Il s'enferme dans une histoire totalement sans issue.

- Il me traite de radin ; lui, c'est le mondain ! Il récupère l'ordinateur ou il m'en fait cadeau. Tu as tout compris. Tu as assisté à la scène. Il s'est sauvé !

- Mais Georges, il avait un rendez-vous avec le dentiste !

- Il tombait bien le rendez-vous ! Tu lui diras que je renverrai cet ordinateur chez lui. Il est quand même gonflé... Il profite de mon séjour à l'hôpital...

**19h30,**

Je viens d'écrire une lettre à Gaby où je lui raconte l'après-midi avec Georges. J'en ai transmis le double à Lucette et à Patrice.

Je parle avec Lucette. La question du chien. C'est un problème important...

**Dans l'avion, entre Paris et Athènes, le 10 juin 2008, 10 h,**

Contrairement à Georges, j'ai bon appétit. Je viens de prendre un solide petit déjeuner. Je l'ai bien méritée. L'avion avait deux heures de retard au départ...

Je me suis décidé à prendre huit jours de vacances en Grèce... Je pense qu'en dehors d'écrire ce journal, je n'ai pas grand-chose à faire pour Georges. On ne le reféra pas à son âge. Laissons le persévérer dans son être, et surtout, ne soyons pas dépendants de lui.

Hier, je suis entré dans son bureau de l'université. En fait, ce sera mon domaine. Je dois commencer à intervenir sur les archives Lapassade, dont Georges m'a confié la gestion par testament.

Je vais les déménager progressivement à Sainte Gemme. Georges ne pourra plus retourner dans son bureau. C'est à peu près sûr. Je pense qu'il faut installer dans une pièce dont Georges a financé la réfection à Sainte Gemme.

Ce sera le Dessus du cheval.

Nous survolons un lac.

À part cela, j'ai lancé le *journal d'accompagnement*. Il est déjà bien avancé. J'ai demandé à Kareen de superviser ce chantier en mon absence.

Si Georges retrouvait la condition physique, il viendrait à Sainte Gemme inaugurer le fond Lapassade, mais je doute qu'il soit encore susceptible de voyager.

Ranger les papiers de Georges de son vivant me semble être le seul moyen de lui poser des questions concernant ses intentions éditoriales. Patrice a mis la main hier sur un inédit de 2006. Il faut regarder cela tranquillement cet été.

Nous survolons les Alpes enneigées.

**Mercredi 11 juin 2008, 19 h 45,**

Mal d'estomac. J'ai envie de me coucher. On est mieux chez soi quand on est malade. Il faut arrêter de manger n'importe quoi !

De plus, la grande chaleur pose un problème d'hydratation. C'est tout de même curieux que j'ai eu ses crises d'estomac souvent après avoir pris l'avion (Californie, Sao Paulo, Rhodes).

**Vendredi 13 juin, 10 h,**

Je suis dans le colloque de Rhodes sur la problématisation. Michel Fabre vient de faire une communication sur l'expertise. Il me semble ignorer les travaux de Georges. Il faudrait lui faire lire *Groupe, organisation, institution*.

Tout prendre ? Tout réduire ?

**11 h 30,**

Discussion dans le colloque. On parle des gens qui ne peuvent pas analyser les problèmes auxquels sont confrontés. Je pense à la personne âgée qui se trouve confrontée à la fin de vie.

Georges peut-il être aidé par quelqu'un ? Lui qui a pensé l'expertise, l'intervention, peut-il trouver quelqu'un qui ait assez de distance pour l'aider à prendre une décision sur son futur ?

Denis Lemaître parle d'Escol... Il faudra que je lui pose la question de ce qu'il dit avoir compris de ces travaux.

**Lundi 16 juin,**

Hier, en lisant un mail de Lucette diffusée par les IrrAductibles, j'ai appris que Georges allait rentrer chez lui le 18 juin, et que les deux journaux qui étaient



dans sa chambre ont disparu. En créant le *journal d'accompagnement* de Georges, je savais qu'il serait volé ! C'est un analyseur de beaucoup de choses.

Je suis encore à Rhodes, mais ce soir, je serai de retour à Paris...

Je vais me replonger dans ce monde. D'ici là, je vais profiter du soleil, et de la beauté des paysages grecs.

**Jeudi 19 juin,**

Georges est-il rentré chez lui ? Pas de nouvelles sur cette question. Je suis dans le groupe d'évaluations de l'école doctorale. J'ai écrit que le groupe des experts ne comptaient pas de femmes, or le groupe est présidé par une femme cachée par la tête d'un collègue.

**Vendredi 20 juin 2008, 19 h 20,**

Dans l'avion entre Paris et Rome, entre Patrick Boumard, à ma gauche, et Kareen Illiade, à ma droite...

Nous nous sommes retrouvés avec Patrick dans le hall d'embarquement...

Auparavant, avec Kareen, nous étions partis de la réunion des IrrAductibles vers 16 heures, pour aller à la clinique pour voir Georges. Il est toujours hospitalisé.

Georges était dans un fauteuil roulant pour aller boire un coup dans une cafétéria du bâtiment de radiologie... Lucette était devant le bâtiment, en train de fumer une cigarette...

Après avoir embrassé le Georges, je lui dis :

- Je pars avec Patrick et Kareen à Rome.
- Je sais.

Lucette :

- Je vais aller les conduire à l'aéroport... Je reviendrai après.
- Oui, dit Georges.
- Je vais voir Renato Curcio, de Angelis, Montecchi, Valentino ; il y aura même Piero Fumarola.

Georges :

- Il y aura aussi Fumarola !
- Oui.
- Dis leur bonjour de ma part !
- D'accord. On va faire un colloque d'analyse institutionnelle.
- Oui. Je sais. J'ai soif !

Patrice Ville :

- Je vais te conduire à la cafétéria.

Avec Lucette, nous retournons au parking de la clinique. Nous remplissons nos bagages de livres stockés dans le coffre de la voiture et transporté par Eléna Théodoropoulou, Éliana Ramirez et Saïda Zoghiami.

À la réunion des IrrAIductibles, nous avons fait sensation quand nous nous sommes levés, Kareen et moi, en disant :

- Nous partons voir Georges, puis nous irons prendre l'avion pour Rome où nous allons participer au colloque d'analyse institutionnelle !

Ali Alahi, qui soutient sa thèse le 26 juin, aurait voulu que l'on assiste à l'exposé de soutenance qui voulait préparer en avant-première...

Le temps nous manquait...

**Rome, le samedi 21 juin, 15 h,**

Conférence de Leonardo Montecchi.

Depuis ce matin, beaucoup de références à Georges Lapassade et à son œuvre...

**15 h 30,**

Je viens d'aller faire une petite sieste. La chaleur, le niveau de son (les orateurs parlent dans un micro dans le niveau de son est trop élevé). Lorsque j'étais avec Georges à Lecce en janvier 2007, ce genre de colloque le fatiguait. Il fuyait ce dispositif. Faire la sieste était de la plus haute importance pour lui, déjà.

**Rome, dimanche 22 juin, midi,**

Le colloque de Rome se tient sous l'autorité scientifique de Georges Lapassade. Peu d'intervenants oublièrent de le mentionner. La plupart prononcent leur intervention, en se situant par rapport à lui.

Ce colloque m'a donné l'occasion de faire connaissance avec Leonardo Montecchi qui m'a dit qu'il voulait me faire intervenir à Rimini. Georges est souvent intervenu à Rimini. Je crois que Montecchi y anime un centre social.

Roberto de Angelis m'a dit aussi qu'il voulait me faire venir à la Sapienza, la grande université de Rome, en avril 2009, un mois durant, pour faire un cours approfondi sur le journal... Georges a réussi à transmettre son héritage... On lui reproche son incapacité à gérer la transmission de son patrimoine. Ce jugement est injuste sur le plan intellectuel.

Actuellement, c'est Nicolas qui parle. Il me cite ainsi que Gaby... Je trouve que c'est formidable d'être parvenu à construire de l'institution interculturelle franco - italienne en matière d'analyse institutionnelle... Salvatore et moi avons maintenant hâte de sortir le premier livre de Renato en français.

... Je repense au vol du *Journal d'accompagnement* et au *journal d'hospitalisation* de Georges. Pour moi, c'est le plus grand crime qui ait été commis contre Georges. Voler l'effort de résistance à la mortification qu'exerce sur la personne l'institution totale est pour moi le plus grand crime (je mets ce crime sur le même plan que le génocide).

Il me semble que c'est sur ce dernier point que je dois faire une intervention dans le présent colloque.

Il faudrait faire signer une pétition au voleur pour qu'il rende ces journaux.

### **Paris 8, mercredi 25 juin 2008.**

Deuxième journée du colloque d'analyse institutionnelle.

On a eu ce matin la soutenance Benyounès ; maintenant, c'est la soutenance de Marie-France Senglat. 60 personnes étaient là, ce matin. 30 cet après-midi.

### **Dimanche 29 juin, le soir,**

Je suis à Sainte-Gemme avec Armando, Eléna, Simon. Je souffre de penser que Georges ne reviendra plus ici... Gilbert est mort cette année. Avec Antoinette, ils aimaient beaucoup rencontrer Georges.

Jeudi soir, avec Patrice et Lu, nous sommes passés voir Georges chez lui. Il était sous perfusion. Il était seul, avait froid. Nous lui avons remis trois couvertures.

Eléna n'a pas voulu monter. Elle était dans la voiture avec nous.

Une idée importante sortie au colloque sur Georges : il ne s'est accroché à aucune forme de dispositif. Il les a étudiés toutes, les a expérimentés toutes. Il s'est prêté à toutes, il s'est donné à aucune. Il avait le goût de l'exploration...

C'est une idée à inscrire dans sa biographie.

### **Lundi 30 juin, 23 h 45.**

Avant d'aller me coucher, je veux noter que Lucette est allée voir Georges aujourd'hui. Il l'a reconnue. Elle est restée une heure auprès de Georges. Le chien ne l'a pas empêché d'approcher Georges. Au contraire !

Elle a attendu le retour de Reski. Ils ont parlé ensemble une heure...

Lucette m'a restitué des bribes de conversations au téléphone. J'ai pensé à Georges aujourd'hui. Il aurait été heureux d'être là.

Eléna Théodoropoulou a dit qu'elle se sentait en phase avec Henri Lefebvre, mais pas avec Georges. Je devrais lui demander de préciser sa position par rapport à ce propos...

Eléna lit Lefebvre (*Logique formelle et logique dialectique*). Dans la préface de 1969, Lefebvre écrit que l'analyse institutionnelle est l'actualisation de la dialectique (page XIV de la préface, voir aussi page 224).

### **Vendredi 4 juillet, dans le TGV Paris Grenoble.**

Ce soir, en retournant de la soutenance de thèse, je vais partir à Sainte Gemme pour organiser un week-end pour les étudiants de la licence en ligne... Je suis allé chez Georges hier après-midi avec Lucette, pour voir s'il était rentré de sa dialyse, mais non. Par contre, nous avons vu Reski. Lucette avait vu Georges la veille. Il n'est pas bien du tout.

Une personne de la famille de Georges est passé mercredi en sciences de l'éducation, en disant qu'elle allait faire un procès à l'université, parce qu'on ne lui ouvrait par le bureau de Georges. Il semble qu'elle cherchait le courrier de Georges. Nous l'avons porté à Reski, hier.

Depuis trois semaines, le courrier de Georges est mis dans le casier de Patrice : on voulait s'assurer que le bruit selon lequel quelqu'un tirait de l'argent sur son compte était faux... Depuis Patrice est parti pour deux mois en vacances ! C'est moi qui m'occupe de ces choses.

Ce contexte chaotique m'a fait prendre ma décision. J'en avais déjà parlé à Patrice et à Lucette. Je vais déménager les archives de Georges (livres, manuscrits inédits) à Sainte Gemme. Je vais les installer *au-dessus du cheval*. Je crains qu'en cas de décès, Martine ne bloque les choses. Je vais demander à Kareen un coup de main pour faire un voyage à Sainte Gemme. On prendra les deux voitures. À la place des livres de Georges, on va ranger des IrrAlductibles dans les placards. Ça dégagera la salle à 428. Cela la rendra plus pédagogique.

Juridiquement, ce que nous appelons le bureau de Georges n'existe pas. Cette pièce a une destination : les archives de l'UFR. On pourrait y ranger *Pratiques de formation* et *Les irrAlductibles*.

**Mardi 8 juillet 2008, 9 h 30,**

Lucia a été rendre visite à George chez lui dimanche. Il l'a reconnu. Hier, Reski m'a téléphoné vers 18 h pour m'annoncer la nouvelle hospitalisation de Georges.

Le matin, il avait vomi du sang. Georges est de nouveau à la clinique d'Estrée... J'ai informé Gaby Weigand et Lucette (qui est à Berlin) :

- Nous irons le voir mercredi, a-t-elle dit.
- Oui, mais moi, je vais aller le voir aujourd'hui.

Je regrette que Kareen ne soit pas disponible en ce moment. J'aurais voulu organiser le déménagement des archives de Georges dans la pièce dit « le dessus du cheval », à Sainte Gemme. On pourra la sous-titrer : les archives de Georges. Nous y mettrons les livres de Georges et les manuscrits inédits.

**14 h 30, Clinique d'Estrée.**

Je suis passé voir Georges à la clinique. Il est en dialyse depuis 13 h. Je suis repassé à 14 h passées. Je reviendrai.

Le docteur H. Boulanger est parti déjeuner. L'idée m'est venue d'aller voir Georges en dialyse. Ce n'est pas possible. Il faut l'autorisation du médecin. Je trouverais intéressant de voir Georges en dialyse. Personne n'est autorisée à assister à une séance de dialyse. Je connais Georges depuis 1971. Je suis son biographe.

Comment a-t-il pu venir ici aussi régulièrement sans que je partage avec lui ce moment de la dialyse. Je suis décidé à obtenir une autorisation de visiter Georges dans ce moment qui a structuré sa vie depuis si longtemps. Combien de temps ? Comment se fait-il que je ne connaisse pas le docteur Boulanger, responsable du service ?

La biographie de quelqu'un que l'on croit connaître nous échappe. Chacun d'entre nous, surtout un dissocié comme Georges, cloisonne sa vie... Le docteur Boulanger est parti déjeuner. Moi, j'ai déjeuné avec Jean-Louis Le Grand. J'ai invité à manger Anna, Francis Lesourd et la nouvelle adjointe du vice président du CEVU, Annie Blondeau. J'ai inventé une nouvelle instance au niveau du conseil d'UFR : le bureau du directeur. Je propose huit membres : Anna, Annie, Francis, moi et quatre autres personnes à coopter. Ce bureau aura pour mission de contrebalancer l'influence de Lucette sur notre directeur... Il se réunira toutes les semaines au restaurant chinois, le mardi de midi à 14 h... Je paierai le montant du repas... En effet, je suis le seul prof riche en science éducation...

Même Georges, qui paye un impôt sur la fortune, est pauvre. Il l'a dit lui-même. Avec ses 3700 € de retraite, il n'a pas la formation pour savoir dépenser son argent... J'ai une chance énorme !

**15 h,**

J'ai été admis dans la salle des dialyses. Georges est allongé sur un lit. Le médecin que j'ai rencontré après avoir vu la secrétaire m'a dit :

- Je vais demander à Monsieur Lapassade s'il accepte de vous rencontrer. Je ne suis pas sûr qu'il accepte. Il est très mal. Il ne me reconnaît plus.

Après 10 minutes d'attente, la dame est revenue :

- Monsieur Lapassade est heureux de vous recevoir.

Georges m'a donc reconnu. Il a reconnu mon nom. Le médecin avait pris mon nom que je lui avais épelé.

Georges semble avoir le hoquet. Mais c'est peut-être le rythme de la machine. Il dort. Mais toutes les trois ou quatre secondes, il a comme un hoquet.

- Physiquement, il est épuisé, m'a dit le médecin.
- Je sais.

Pourtant, dormant ainsi, Georges me semble serein. Il ouvre les yeux tourne la tête, me regarde. Je le rassure :

- Je suis en train d'écrire mon journal.

Georges referme les yeux.

Une infirmière passe regarde la machine prend des notes. Elle semble savoir ce qu'elle fait, puis repart.

Si je n'étais pas là, je serai à une réunion de l'IED.

On est au niveau inférieur au rez-de-chaussée. J'ai un siège très confortable. Il s'agit d'une chaise pivotante, placée à gauche du lit. À droite, il y a la machine qui nettoie le sang de Georges.

Que faut-il faire pour éviter ce genre de vie ? Boire de l'eau ?

Je suis heureux d'avoir découvert, sur le terrain, ce moment de la dialyse. Il y a beaucoup de dialysés dans cette pièce de 20 m sur 12, mais de nombreuses cloisons séparent des espaces, créant une certaine intimité. On m'a mis une blouse de protection bleue.

Bien que Georges ait les yeux fermés, je crois qu'il ne dort pas. Il a toujours ce hoquet. Ses paupières se relèvent légèrement. J'ai l'impression qu'il s'assure que je suis toujours là.

Je ne suis pas mécontent d'avoir eu l'idée de demander de pouvoir visiter Georges pendant sa dialyse.

En général, après ce traitement, il était fatigué, (épuisé depuis 2, 3 ans). Il fallait attendre le lendemain pour pouvoir le retrouver tel qu'en lui-même.

Georges a nettement tourné sa tête vers moi.  
- Veux-tu que je te parle ?

Sa réponse est entre le oui et non, une sorte de murmure...

Georges tient la pause. Pourquoi ne pas le dessiner ? J'ai reculé ma chaise. Je me suis mis dans une position plus aisée, pour qu'il puisse me voir plus facilement. J'observe sa figure.

Je ne suis pas satisfait de ce dessin. Une photo aurait été plus fidèle. Il me faudrait recommencer, reprendre l'effort. La pose est parfaite, pourtant. En dehors de la respiration régulière, aucun mouvement, aucune interruption de cette position.

Georges n'a guère changé depuis la photo de Gaby, très belle, très réussie. Pourtant, ses joues se sont creusées. Il a toussé une fois : à ce moment-là, on a pu avoir l'impression qu'il souffrait... Je regarde l'écran de la machine. C'est un écran d'ordinateur. Il semble y avoir une horloge.

Le drap de Georges est brodé : « assistance publique - hôpitaux de Paris 2006 ».

Très loin, trois infirmières parlent dans mon dos. Je ne puis suivre leur conversation. La machine tourne. Le hoquet de Georges est passé. Il est 15 h 30. Je vais laisser Georges. Je vais seulement lui dire que demain, je viendrai avec Lucette.

Quand je commence à parler, il marque un signe d'inquiétude :  
- Je reviendrai demain avec Lucette. Je retourne à la fac.  
Georges referme les yeux, calme.

16 h,

De retour à la fac, je gère des dossiers bureaucratiques. On me fait suivre le 3 juillet une lettre envoyée le 28 avril réclamant sous huit jours, le paiement de 168 euros, etc. Si la lettre est arrivée le 30 avril, il lui a fallu 70 jours pour me parvenir à l'intérieur de la fac ! Bravo Nelly !

### **Jeudi 10 juillet,**

Soutenance du M1 de Marie Lambert sur *la restauration de l'estime de soi chez les personnes âgées par les histoires de vie. Portée individuelle et collective...*

Hier, visite à Georges en compagnie de Lucette, qui a parlé à Georges de son chien. Elle explique qu'ils nous laissent entrer chez lui sans problème... Georges est abruti. Il a des bandages au bras. Il est positionné en chien de fusil avec des fils partout (il est sous perfusion). Il a peu mangé. Les restes de son dîner sont encore là...

Georges ne réagit pratiquement pas à ce que lui dit Lucette... Silence.

À un moment, j'ose :

- Georges, est-ce que tu sais que je viens d'être élu président de la commission pédagogique d'UFR ? Je m'occupe des dossiers d'équivalence...

Georges entend, mais ne réagit pas.

Long moment de silence.

- Ingrid Bettancourt a été libérée. Le sais-tu ?

Georges ouvre grands ses yeux. Il me demande de répéter. Une fois qu'il est sûr d'avoir compris, Georges referme les yeux ; il donne l'impression de partager un moment de bonheur...

Lucette a envie de partir. Elle dit à Georges :

- Beaucoup de collègues sont partis en vacances. Patrice, en particulier. Remi a décidé de rester auprès de toi. Il viendra régulièrement te voir.

Georges est rassuré. On quitte la chambre sur la pointe des pieds...

Aujourd'hui, je suis décidé à parler avec Georges du déménagement de ses archives. Il me semble devoir faire ce chantier dès que la pièce préparée à Sainte Gemme sera terminée : il n'y a plus que la peinture à faire. Lucette a un peintre qui doit faire le travail... Aussitôt après, il faut aménager la pièce (bibliothèque et meubles de rangement) et faire le déménagement lui-même.

Les archives sont déjà très rangées. Georges a fait des dossiers. Il les a emballés et leur a donné un titre. Il faut donc regarder le mode de rangement le meilleur. Il a aussi des disquettes, avec indication (copie du disque dur).

Contrairement au désordre apparent de cette pièce, il y a un ordre très construit. J'envisage de demander à Yves, mon gendre, conservateur à la Bibliothèque nationale de France, des conseils pour ce travail...

Je voudrais pouvoir restituer à Georges l'état de ma méditation.

### **Vendredi 11 juillet, 15 h,**

Lorsque j'entre dans sa chambre, une infirmière survient avec un appareil pour prendre la tension. Je peux rester là. Je m'aperçois qu'au niveau des bras, Georges a beaucoup maigri. Georges dormait quand je suis rentré. Il s'éveille. Je lui dis :

- Bonjour, Georges, ça va ?

- Ça va, dit-il.

Il referme les yeux.

On lui prend sa température, 37°2.

- Cela va, dit l'infirmière.

Georges baille. Il se rendort. Je crois qu'il sait que je suis là. Il bouge son bras. Il trouve une position qui lui convient. Vais-je rester à côté lui ? Je crois que je vais aller à la réunion des IrrAIductibles...

Georges essaie de me dire quelque chose. Je ne comprends pas. Rêve-t-il ? Je ne comprends plus ce qu'il essaie d'exprimer. Je crois qu'il a dit « content », mais dans une phrase incohérente pour moi.

### **Samedi 12 juillet, 10 h 30,**

Hier, en rentrant à la fac pour la réunion des IrrAIductibles, idée de faire une émission sur Georges. J'en parle. L'idée est vite acceptée. Il y a Marlène, Saïda, Yohann, Leonore, Eliana Ramirez et moi. Je rencontre Christian Lemeunier. Idée de filmer la réunion des IrrAIductibles. Dominique Belin accepte de faire cette émission tout de suite. Il faut organiser le studio d'enregistrement.

On a une demi-heure de battement.

Je décide d'aller à Carrefour chercher à boire. Je tombe sur Marie Solange :

- As-tu été voir Georges, me demande-t-elle.

- Oui.

- Aujourd'hui ?

- Oui.

- Moi-aussi. Il est vraiment mal en point... Je suis très inquiète pour son chien...

- Veux-tu venir dans le studio de radio. On va enregistrer une émission sur Georges.

- Non ! Ce qui me semble urgent, avant de faire des émissions sur Georges, c'est de trouver une solution pour son chien...

Marie-So m'accompagne jusqu'au studio puis repart... Nous tournons une heure. Cette émission sera mise sur la plate-forme de l'UFR. En septembre. Il faudrait la compléter par des plans fixes sur les livres de Georges. Il me faut les rassembler.

Hier soir, j'ai écrit une lettre à Gaby où je lui disais ma solitude... Je l'ai mis sur le forum... Plusieurs échos, ce matin.

Marie-So m'a dit que Reski cherchait à quitter la maison de Georges. Il partirait le 30 juillet. Échanges avec Lucette à ce propos.



En cherchant des livres à présenter dans l'émission sur Georges, je suis tombé sur ses chèquiers. Je les ai placés à côté d'autres documents financiers.

**13 h,**

Longs échanges entre Lucette et Reski au téléphone. Georges aurait un ulcère ou un cancer de l'estomac. Il a été mis sous morphine.

Marie Solange a tort de s'inquiéter pour le chien de Georges... Reski s'en occupe. Il ne part en vacances que le 10 août...

**Dimanche 13 juillet, 8 h 40.**

Ce matin, j'ai écrit un compte-rendu rapide de la réunion des IrrAductibles de vendredi, autour du projet du numéro d'hommage à Georges. J'ai invité les étudiants lignes à synthétiser leurs commentaires de lecture d'un livre de Georges...

Cela pourrait d'ailleurs faire un autre volume : *Lire Lapassade* (dans la collection transduction).

Hier, j'ai fait une sieste de quatre heures. Du coup, insomnie cette nuit de 4 h à 6 h 30. Dormir hier après-midi n'était-il pas du mimétisme par rapport à Georges ?

**19 h,**

J'ai été rendre visite à Georges de 14 h 30 à 16 h. Ma visite a été longue du fait de la présence de plusieurs personnes : Nicolas Gergely qui partait, ce soir, pour un mois au Vietnam. Et surtout Martine, son mari et leur fille. J'ai aussi croisé Reski, mais, avec tout ce monde il s'est éclipsé.

- Georges est plus en forme, disait Martine dans le couloir.

Effectivement, Georges était plus présent. Il m'a reconnu... Quand Martine et les autres sont arrivés dans la chambre, nous avons engagé des conversations croisées. Martine m'a parlé du leg que Georges m'a fait de ses papiers et de son œuvre :

- Tu as les droits d'auteur ! Georges me l'a dit.

- Oui. Georges me donne même une somme de 20 000 € pour l'installation de ses archives à Sainte Gemme. Il m'a d'ailleurs déjà avancé 10 000 euros.

- Mais la maison ?

- Quelle maison ?

- La maison de la rue de la liberté ?

- C'est toi l'héritière, je suppose, dis-je à Martine.

- Non, pas du tout. Je ne suis que la cousine de Georges. Sa sœur a des descendants. Et son frère, décédé déjà, a des descendants. C'est eux qui héritent d'abord. Je n'aurais rien.

Georges suivait cette conversation avec intérêt.

Je parle du numéro que l'on prépare sur Georges. Martine me parle d'Antoine, d'Anthropos...

- C'est Georges qui t'a inscrit la première fois l'université, me dit encore Martine.

Elle fait allusion à une parole entendue de la bouche Georges. Mais ce fait est faux. Je n'ai commencé à travailler avec Georges qu'en mars 1971, alors que je me suis inscrit à la fac en 1966.

Ce soir, c'est le 13 juillet. Il y aura des feux d'artifice ici où là. Ma sœur Odile va à la Bastille danser avec Véro. Moi, je n'ai aucun désir de sortir... J'étais content de partager un bon moment avec Odile, infirmière, spécialiste des personnes âgées. J'avais envie d'aller voir Georges avec elle, pour qu'elle fasse un diagnostic médical. La présence de la cousine de Georges (médecin) m'a permis de faire une idée assez précise du mal dont souffre Georges.

Avec Odile, qui est aussi historienne, nous avons parlé du fond Lapassade. Pour elle, il faut clairement le distinguer du fond Remi... Je sens que dès le premier septembre, je pourrais compter sur ma sœur pour travailler. Elle est d'accord pour me seconder dans plusieurs chantiers... Je suis content qu'elle s'investisse dans le déménagement des archives de Georges.

#### **Lundi 14 juillet 2008, 13 h 15.**

- Je suis un mort-vivant. Je suis déjà mort. Dans le ciel, il y ait des nuages réels, mais ils forment des images virtuelles...

- J'ai l'impression que tu vas mieux. Tu parles. Tu penses.

- Comment transformer en virtuel ? Avec quoi ? As-tu une machine pour transformer le virtuel en réel ?

J'ai du mal à comprendre Georges, aujourd'hui. Il est tourné vers la lumière, vers le ciel.

- Tu comprends la question ?

- Non.

- Moi, non plus.

- Ils ne cessent de dire qu'ils sont contraints de me tenir vivant, mais en fait je suis déjà un cadavre.

Georges boit un peu de jus d'orange qu'il a la main, puis me le donne.

- Je comprends maintenant ce que tu veux dire.

Silence.

Georges est très présent. J'en profite pour lui parler.

- Tu te souviens de ma sœur Odile.

- Oui.

- Tu sais qu'elle est infirmière. Elle va prendre sa retraite, et elle cherche à s'employer. Je lui ai proposé de m'aider à déménager tes archives. Es-tu d'accord que nous les installions à Sainte Gemme ?

- Oui.

Silence.

- Tu l'as su quand que j'étais mort ?

Visite de l'infirmière.

- Comment ça va ?
- Je trouve qu'il va beaucoup mieux que les jours précédents...

Elle fait la moue.

- Profitez-en ! Cela dépend des jours !
- J'ai l'impression qu'il a un ulcère à l'estomac.
- Vous êtes son fils ?
- Non ; son premier collaborateur à l'université.
- Je ne peux rien vous dire. Demandez un rendez-vous au médecin. Il n'y a que lui qui puisse vous dire quelque chose.
- D'accord.

Elle repart.

- Qu'est-ce que tu fais aujourd'hui ? me demande Georges.
- Aujourd'hui, je suis seul à la maison. J'écris. J'ai regardé le défilé militaire à la télévision. C'est le 14 juillet...

- Est-ce que ce soir je serais entièrement passé dans le virtuel ?
- Silence.

- Cela, je ne peux pas te dire, Georges !
- Regarde le ciel ! Dis-moi s'il y a du virtuel.

Georges se tourne vers moi, il essaie de me dire quelque chose.

- Est-ce que Lucette s'intéresse à cela ?
- Oui. Elle est psychanalyste. Et s'intéresse aux états modifiés de conscience.
- ... Comme ?

J'essaie de noter ce que Georges me dit. C'est lui qui m'a dit d'aller demander un stylo pour écrire ses propos.

- ...En ce moment, ce serait un sujet inouï ! C'est le premier sujet au monde... Ils sont cons, les ambulanciers à qui j'ai téléphoné inutilement hier.
- Qu'est-ce que tu leur as demandé ?
- De venir me chercher... Mais ils n'ont pas dénié me répondre.
- Tu voudrais rentrer chez toi.
- Je voudrais te dire que tu dises aux gens à qui je dois de l'argent que c'est une dette d'honneur.

Plus tard.

- Regarde le ciel !
- Oui.
- Que vois-tu ? Regarde !
- Je vois des nuages, de gros nuages blancs dans le ciel bleu.

Silence.

Georges respire fort.

- Il n'a pas mangé, avait dit l'infirmière.

Georges a le regard très présent. Il me fixe. Il veut que j'écrive :

- Tu as déjà écrit combien de pages ?
- Plus de 100.
- Ce sera ton seul livre !

Je pense à Danielle Lemeunier, qui a dit qu'elle ne voulait pas venir voir Georges l'hôpital. D'une certaine manière, c'est pour elle que j'écris. Georges tousse. Puis il ferme les yeux...Il est 14 h.

Georges a de nouveau un hoquet. Cela semble le fatiguer. Il n'a plus l'énergie de parler. Il a placé son bras droit sur sa cage thoracique. Au-dessus, puis au-dessous du bras. Son bras est violet. Il est toujours sous perfusions.

- Tu devrais commencer le livre maintenant !
- Tu penses que je dois commencer le livre maintenant ?
- Oui. Il faut que tu t'y mettes tout de suite, sans cela tu vas te faire doubler par quelqu'un qui sera sur le coup ! Le sujet est dans l'air. Si tu ne le fais pas, quelqu'un le fera.

Georges continue à m'exhorter à écrire ce livre. Le problème, c'est quel livre ? Celui qui touche le virtuel ?

- Comment tu l'appelleras ce livre ?
- *La mort.*

Je suis un peu décontenancé.

George a ouvert les yeux pour donner ce titre, puis les a refermées.

- Tu rentres chez toi ?
- Oui, je vais rentrer chez moi.
- Ecris aussitôt.

Je souffre que l'on ait volé le journal collectif qui se tenait ici dans la chambre de Georges. Je souffre que quelqu'un ait volé le journal que Georges dictait à ses visiteurs. Pourquoi avoir volé ces textes en cours qui tenaient à cœur à Georges ?

Le fait qu'il m'intime l'ordre de prendre en note ses propos en est encore la preuve. La seule chose qui puisse retenir Georges sur le sol des vivants, c'est que l'on puisse encore capter ses paroles. Les transcrire.

Décrire, un impératif ! Tel était son mot d'ordre en 1984, année où il écrit son journal des DEUG. Mon stylo n'a plus d'encre. Je vais laisser Georges dormir. Il semble s'être assoupi.

Quand le reverrai-je ? Probablement vendredi. D'ici là, je vais travailler avec mes sœurs et mon frère sur le journal d'accompagnement de notre mère en fin de vie...

- Remi !
- Oui.
- Nettoie mes bulletins de poètes.
- D'accord.

De quoi Georges veut-il parler ?

Silence. J'attends. Je pagine les pages de mon carnet.

Georges a les yeux fermés, mais il ne dort pas.

- Zayan.

- Oui. Que veux-tu dire ?

- Est-ce que tu penses que Zayan sera mieux à Sainte Gemme ?

Georges m'a parlé ces jours derniers de son désir de voir Zayan accueilli par Nadine et Roby à la Grange au bois, à Sainte Gemme. Cette idée le fait penser. En effet, Georges a beaucoup aimé la Grange au bois, lieu où les chevaux, les chiens, les chats vivent en bonne intelligence dans un immense espace ! On a beaucoup de photos de lui dans ce lieu de rêve !

- Et Reski, il ne peut pas s'en occuper ?

- Si. Reski s'en occupe bien. Mais, nous nous demandons si ce ne serait pas bien d'avoir un autre fer au feu... Je vais en parler à Nadine...

- Fais un chapitre là-dessus dans ton livre !

Georges reste à peine directif avec moi en matière d'écriture !

François-Xavier arrive avec son amie. C'est Isabelle Tranché qui l'a informé que Georges était à nouveau hospitalisé. C'est Leïla et Bernard qui l'ont informée.

- Reste, Remi, me dit Georges. C'est le moment de ma mort.

### **15 h, rue Marcadet.**

Avant de passer à autre chose, je veux noter la fin de ma visite...

Quand après François-Xavier et Anne, j'ai vu arriver Jacky Lafortune, je me suis dit :

- Je peux partir. Georges est bien entouré. Je l'ai dit à Georges. Celui-ci a opiné de la tête... Je n'aurai plus de dialogue avec Georges en présence de tiers. Ce n'est pas moi de faire la chronique de leur visite.

Quand je suis sorti de la chambre, j'ai vu Anne et François-Xavier venir auprès de moi :

- Quand est-il entré à l'hosto ? hier ou avant-hier ?

- C'était lundi dernier. Cela fait huit jours.

Puisqu'ils ne me croyaient pas, j'ouvre mon journal à la page de mardi et je leur lis le contexte d'entrée de Georges à l'hôpital.

Ils acceptent ce que je leur dis.

Je reconnais Anne. Elle a été mon étudiante.

J'ai pu parler à Georges du départ en retraite d'Odile et de notre intention de ranger son bureau, d'en déménager le contenu à Sainte Gemme... Depuis mon entrevue avec Martine, je me suis demandé si la place des archives Lapassade ne serait pas mieux à Paris-VIII... En même temps, dans un premier temps, pour les organiser, en faire éventuellement taper une partie, elles seront mieux à Sainte Gemme.

Georges m'a confirmé son accord sur ce point.

Ce soir, je serai à Sainte Gemme ; j'aurais parlé avec Odile. Nous pourrions nous organiser... C'est bizarre de retrouver sa sœur dans ce contexte !

C'est elle qui pourrait s'occuper de Georges, s'il survivait. En tant qu'infirmière elle pourrait exercer ses compétences, tout en faisant son travail d'historienne...

Georges a vraiment envie que l'on écrive sur lui. Je ne comprends pas le vol du cahier rouge... C'était la dernière chose qui le passionnait : raconter son passage dans le virtuel...

- C'est la phrase la plus importante ! La mort est ce sur quoi porte mon d'enquête aujourd'hui, a-t-il voulu me dire.

Et encore :

- Je suis un mort-vivant.

Il est dans l'entre-deux. Il en a conscience. Il aimerait pouvoir témoigner... Or son voleur, sa voleuse a voulu lui interdire la réalisation de ce dernier chantier. Je suis là, son seul témoin méthodique.

Il a finalement beaucoup de visiteurs. Mais que font-ils ? Pourquoi n'écrivent-ils pas ? C'est la seule chose importante pour Georges.

À Martine qu'il accusait d'être très brouillon et chaotique, j'ai dit :

- Pour moi, Georges est un personnage très organisé. Son écriture en témoigne. Le rangement de ces dossiers dans son bureau aussi !

Maintenant, je pense qu'il a su s'entourer.

Il m'a dit qu'il avait laissé une importante somme d'argent à la directrice de l'hôpital.

- Il faudrait que tu t'en occupes... J'ai de l'argent à trois endroits différents...

Je n'ai pas voulu parler de cela. Cela m'ennuie.

Georges était dans le couloir de la mort, lors d'un entretien précédent. Aujourd'hui, il est mort. Il est dans le virtuel. Il a voulu rentrer chez lui.

- Où est mon portable ? A-t-il demandé.

Je l'ai cherché, sans le trouver.

- Je demanderai à l'infirmière, lui ai-je dit...

Je repense à Marie Solange qui me disait que l'urgence n'était pas de faire des émissions sur Georges...

J'en ai parlé à Georges. Je lui ai parlé de l'émission enregistrée et du projet des incrustations. Il trouve cela une bonne idée.

Ce que Marie So ne perçoit pas, c'est que chez lui tout se tient. Il faut écrire, parler de Zayan, penser des émissions. Pour Marie So, c'est ou bien, ou bien... Georges est totalisation de moments variés.

Le fait qu'il me demande combien de pages j'ai déjà écrites, est un signe de présence fantastique à l'écriture.

Écrire sur la mort ! Je vois cela comme une injonction à mettre mon nez dans ses livres. Les états altérés de conscience, il en parle à plusieurs endroits. Dans sa bibliothèque, il y a des livres sur ce sujet...

J'ai montré à Georges la première page de mon carnet. Remi Hess, journal d'intérêt, Georges Lapassade. Je viens de rajouter : *la mort de Georges Lapassade* suite à notre conversation d'aujourd'hui.

Je me demande si tout le monde observe sa propre mort avec la même acuité intellectuelle.

Il est 15 h 30. Je vais aller écouter un peu de musique...

Gaby. Je pense à elle, à sa photo de Georges.

**Samedi 19 juillet, 14 h 30,**

Romain est arrivé à Paris ce matin avec Odile, Geneviève et moi. Nous faisons un tour à Saint-Denis, Romain et moi. Nous passons à 14 h à la clinique de l'Estrée, mais Georges est en dialyse. J'aurais dû m'y attendre... Romain va aller jouer avec les petites filles. Hélène l'a invité à 15 h. Je retournerai voir Georges plus tard. La chambre de Georges n'a pas changé depuis lundi dernier. Toujours les mêmes affaires dans l'armoire.

**18 h,**

Georges est de retour dans sa chambre.

Il est tourné vers le soleil qui frappe fort à travers la fenêtre.

- Qu'est-ce que tu écris ? me demande-t-il.

Je lui dis ma phrase.

J'ajoute :

- Comment cela va ?

- Ça va !

- Je suis passé tout à l'heure, et tu étais à dialyse.

- C'est cela.

Georges ferme les yeux. Lorsqu'il rentre de la dialyse, il est toujours fatigué. C'est donc délicat pour moi de faire quelque diagnostic que ce soit.

Je me retrouve seul à réfléchir à ce que je pourrais lui dire, s'il me demandait de lui dire quelque chose...

Puis-je lui dire que mercredi j'ai été voir Gaby en Allemagne ? Que jeudi, j'ai pris Romain à Metz ? Que vendredi, j'ai travaillé avec Odile et Geneviève sur *le journal à quatre mains* ? Que mon frère s'est fait retirer la thyroïde hier et qu'aujourd'hui je suis à Paris pour reconduire mes sœurs et que demain je repars pour trois jours à Sainte Gemme avec Nolwenn et Constance ? On veut faire de la peinture... J'ai mal dormi cette nuit, car le Chat m'a réveillé à 3 h et que je ne me suis

rendormi qu'à 5 h. J'aurais pourtant besoin de dormir après le match de tennis, joué hier contre Romain !

Je me sens très fatigué aujourd'hui.  
Ma sœur Geneviève voudrait que j'aille danser ce soir ! Je manque de jus !

Le service des repas vient d'apporter le plateau-repas de Georges.

- Monsieur Lapassade, vous voulez manger ?

- Non !

- De la soupe ?

Georges se tourne vers la dame en blouse blanche. Il la regarde :

- Non !

- Un yaourt ?

- Non !

- Je vais revenir vous faire manger un petit peu ! dit-elle en sortant.

Georges a maintenant les yeux ouverts. Il est réveillé.

Tout à l'heure, je suis venu dans cette chambre 375 avec mon fils Romain. J'ai remarqué que Romain est très observateur. Il perçoit des détails du quotidien et s'y intéresse... Georges a été un champion de l'observation participante. Je l'ai dit à Romain.

- Celui qui est capable de voir des choses que les autres ne voient pas est très fort. Ainsi, celui qui a vu les microbes pour la première fois !

Romain a éclaté de rire !

Georges, le premier, a vu beaucoup de choses... Et nous, avec lui ! Qu'avons-nous vu que les autres n'ont pas vu ? Il faudrait en faire une liste. La technique du journal à capitaliser des choses énormes.

Georges n'a plus de perfusion, mais il ne mange toujours pas.

Romain s'est intéressé à ce que je disais sur Georges aujourd'hui à Yves... Je lui expliquais l'installation des papiers de Georges *au-dessus du cheval*... L'aide que ma sœur Odile accepte de m'apporter sur ce terrain...

Hier soir, la chose a été évoquée lors du dîner avec Roby Neiss et Nadine...

Je m'aperçois que l'on n'a pas parlé du chien de Georges...

Un infirmier passe. Il fait prendre des médicaments à Georges.

- Vous ne voulez pas manger, Monsieur Lapassade ?

Et se tournant vers moi :

- Vous êtes un ami ?

- Oui !

- Il est fatigué, Monsieur Lapassade !

- Oui.

Georges a un verre d'eau à la main.

- Prenez votre temps. Vous pouvez boire ce verre d'eau ! Et en se tournant vers moi :

- Vous pourrez prendre le verre ?

- Oui !



Georges ne l'entend pas de cette oreille. Il veut rendre le verre d'eau tel quel à l'infirmier qui le reprend, le pose sur la table roulante à côté de Georges, puis s'en va poursuivre sa tournée.

Il est 18 h 45. Je pense à mon frère qui est aussi dans une chambre d'hôpital à Reims.

Georges me demande de changer l'inclinaison de son lit que l'infirmier avait remonté pour aider les médicaments à descendre dans le tube digestif.

Georges préfère maintenant être allongé ; je le sens bien réveillé, bien qu'il ait les yeux fermés.

Au contact de Georges, je reprends des forces. Lucette est fatiguée. Elle est beaucoup dans la plainte. Elle soigne ses parents, est elle-même malade. Elle me reproche d'être ce que je suis...

Odile m'a expliqué que des attitudes bizarres, de la part de nos proches, pouvaient s'expliquer par des questions d'hormones. Les problèmes de thyroïde de mon frère peuvent expliquer certains de ses comportements que nous avons jugés complètement décalés, notamment à Martigues lors de notre dernière rencontre à quatre avant nos retrouvailles de Sainte Gemme.

L'état de santé de Georges joue aussi sur notre condition physique. En fin d'année universitaire, nous sommes épuisés, surtout Lucette, et c'est le moment où elle rattrape vis-à-vis de ses parents ce qu'elle n'a pas pu faire pendant son temps de travail...

Avec tout ce qu'elle fume, son corps n'en peut plus... Elle me dit ce matin qu'elle avait besoin de solitude, qu'elle pensait quitter Sainte Gemme s'il y avait trop de monde. Je la sens épuisée... Par contraste, je me sens en forme. La seule chose qui me faudrait faire : veiller à boire davantage d'eau, surtout lorsque je fais du sport avec mon fils. À 13 ans et demi, il a une condition physique je n'ai pas... Il faut que je veille à dormir et à boire de l'eau...

Avec Lucette, nous avons fait énormément. Le chantier de Sainte Gemme est aussi quelque chose qui nous a bouffé de l'énergie. À la fin, nous n'étions plus à la hauteur... Heureusement que l'on va faire une pause. La retraite de François doit correspondre à une phase de calme et d'appropriation de ce qui est déjà fait.

Je regrette énormément que Georges ou Antoinette Hess n'est pas pu profiter davantage de ce lieu... En même temps, ils l'ont vraiment aimé, comme mes parents. Un lieu vit par ceux qui l'ont aimé.

Il faut que je m'occupe de la santé de Lucette. Je dois la considérer comme fragile. Pour cela, je dois éviter le surmenage que donnent les grands groupes à Sainte Gemme... Je dois trouver un juste équilibre entre le temps de l'action et le temps du repos.

Georges prend le temps de se reposer.

Je reviendrai le voir bientôt... Quand ? C'est un problème. Mercredi soir peut être ?

**Jeudi 27 juillet, 18 h 30,**

Georges dort. Le soleil inonde sa chambre. Heureusement, le rideau protecteur est baissé à moitié.

Georges n'a pas touché du tout à son repas. C'est la même situation que samedi. Je passe au retour de dialyse, et c'est toujours le même scénario. Pas de perfusion. Sommeil calme, malgré les arythmies dans la respiration. La température de la chambre est agréable, par rapport à la température extérieure qui doit approcher les 30°. C'est plus chaud qu'à Essaouira.

Aujourd'hui, je suis venu à Paris pour raccompagner mes petites-filles. Romain a voulu m'accompagner. Il est resté chez elle où je dois aller dîner.

Lucette a l'intention de venir à Paris demain. Nous devons signer une demande de prêt pour les travaux à Sainte Gemme qui ont beaucoup avancé cette semaine. En effet, l'électricien a installé une prise dans l'atelier. Il travaille aussi dans le *dessus du cheval*, dans la chambre de Charlotte et dans le Chartil. Il a dit qu'on aura l'électricité dans toute la maison lundi.

Demain, Lucette a l'intention de venir faire une petite visite à Georges. Je pense que nous viendrons ensemble. Romain pourrait bien nous accompagner... Il y a aussi la dernière réunion des IrrAIductibles avant les vacances.

J'ai reçu un mail de Renato Curcio ce matin. Il dit qu'il passe à Paris le 30 juillet. Il croit que Georges est chez lui. Il voudrait lui rendre visite... Il avec sa fille et son épouse. Je vais organiser la visite. Je m'arrangerai pour être là.

Renato est très intéressé par les numéros 13 et 14 des *IrrAIductibles*. Il veut faire un volume en italien à partir de nos textes pour en faire le second volet de la collection « AI » chez Sensibli de Foglie. Si Georges savait cela, il serait vraiment heureux.

Echanges avec Gaby aussi... Cet après-midi. Nous montons le stage de Ligoure en septembre. L'OFAJ va nous le financer. C'est une bonne nouvelle. Je voudrais peindre le tableau Ligoure, en construisant un premier plan avec Georges, René, Patrice, Gaby et moi...

Dès que l'électricité est terminée dans l'atelier, je me mets à la peinture. J'ai hâte de faire de nouveaux tableaux. Il me faut acheter des peintures. Je vais mettre le paquet dès le 1er août, date de réouverture du magasin de la rue à côté de pratique Championnet.

Il faut regarder les photos de Ligoure... Lucette saura certainement où elles sont.

Je descends le store pour que Georges n'ait pas le soleil dans les yeux.  
Il est 19 h. Je ne veux pas le réveiller.  
Je reviendrai demain.

**Vendredi 25 juillet 2005, 7 h 30,**

Réveil, en pensant à Georges, il faut que je demande à Lucette d'apporter son appareil photo. Il faudrait faire une photo de Georges actuellement. C'est une forme de journal. Lucette est épuisée. La semaine qu'elle a passée auprès de ses parents a été difficile pour elle. Elle était malade. Elle devait le cacher.

Je viens de relire ce journal. Au départ, il est totalement injuste vis-à-vis de Reski. Comment se fait-il que l'hypothèse que Reski puisse dépenser l'argent de Georges ait été formulée par Lucette et Patrice ? Ce journal montre, au départ que nous étions loin du quotidien de Georges...

Reski est celui qui accompagne Georges depuis 8 ans sur le terrain du quotidien. On ne sait presque rien de lui. Georges souhaitait encore, en février, qu'il coordonne un numéro des *IrrAductibles* (sur mai 68)... Pourquoi nous méfions-nous de Reski ?

Les gens sont partis. Reski est resté !

Les chiens aboient, la caravane passe.

**17 h 35, rue Marcadet.**

À la fac, j'ai trouvé le courrier de Georges, laissé par Claudine dans mon casier. J'ai été le porter à Georges. Nous l'avons ouvert, en accord avec Georges. Nous étions avec Lucette et Romain, lorsque Martine est arrivée. Elle a regardé le dossier. J'ai pu constater que des mouvements, importants ont lieu sur le compte de Georges. Ainsi un prélèvement de 3000 € (chèque) a été fait sur son compte le 30 juin.

Georges reçoit une retraite de 3700 € et le 30 juin, il est débité de 3 000 euros.

Je ne comprends pas comment cela fonctionne... Je me contente d'être le porteur.

Martine a beaucoup parlé de la visite de la sœur de Georges. Elle est venue de Bordes, et il semble qu'elle ait proposé à Georges de repartir à Bordes.

Georges était bien présent, disant qu'il voulait repartir « au pays »...

Donc, on a la sœur de Georges qui est née en 1927, qui va voir l'assistante sociale pour lui dire que Georges veut trouver une place dans une maison de retraite à Pau.

Reski me dira plus tard, rue de la liberté, qu'il n'y a pas de place à Pau, et que l'assistante sociale a trouvé de la place à Epinay sur Seine, près de Saint-Denis...

*Le journal des amis de Georges* manque. Toutes ces informations devraient être accessibles à tous les amis de Georges. Le voleur, la voleuse du journal ont fait beaucoup de mal.

Martine s'agite dans son coin, nous dans un autre. Rien n'est coordonné. C'est décourageant. Georges se contente de dire (comme un enfant gâté) :

- Je veux repartir à Pau.

C'est exaspérant ces gens qui passent et qui mettent dans la tête de Georges des idées folles.

Georges suppliait Lucette de le conduire « immédiatement » à Bordes, village à côté de Pau où habite la sœur !

Comment faire 800 km en voiture, par 30°, en pleine période d'embouteillages ?

Martine dit que la sœur peste contre tout le monde. Elle vient « pour l'héritage ». Elle aurait demandé un chèque de 2000 € à l'assistante sociale.

Reski observe tout cela de façon dubitative. Il se plaint que Patrice lui ait reproché d'avoir utilisé le portable de Georges et d'avoir dépassé le forfait de 19 €...

- Lucette aussi a colporté le bruit que j'étais un voleur, m'a-t-il dit.

- Et toi ? Que penses-tu ? M'a-t-il encore demandé.

- Je ne reproche rien. Tu t'occupes de George depuis 8 ans. C'est un fait indiscutable. Pour le reste, je trouve la fin de vie de Georges assez folle. J'ai entendu dire que le René Scherer s'apprêtait à apporter une poule au pot à Georges !

- Qui t'a dit cela ?

- Martine !

- Oui. Je dois aller chercher Schérer en voiture. Il veut apporter une poule au pot à Georges.

Au moment où j'écris, Martine téléphone. Elle s'inquiète pour le chèque de 3 000 euros... Lucette lui répond. Que disent-elles ? De quoi parlent-elles ?

En rentrant de la fac, j'ai mis un message sur le forum du cours en ligne, pour dire que Georges voulait rentrer au pays.

Dans les papiers de Georges, il y avait une facture du trésor public de 130 euros.

J'ai demandé à Georges

- Qui doit payer ?

- Avance cet argent. Je te rembourserai, m'a-t-il répondu.

Martine est arrivée sur ces entrefaites...

Elle n'est pas de cet avis.

Georges m'est apparu beaucoup plus maigre qu'auparavant.

Lucette a eu le même sentiment...

Elle l'a fait remarquer à une aide-soignante...

- Oui, mais il ne mange plus rien ! C'est donc un constat général. Depuis la fin février, Georges s'est arrêté de manger.

Je lui ai demandé s'il voulait que Renato Curcio vienne le visiter mercredi :

- Je veux partir à Pau, m'a-t-il répondu.

- Si tu pars à Pau, tu ne verras plus Remi et Lucette, a dit Martine.

- Tant pis ! Je veux retourner en Béarn !

Mon fils Romain assistait à toute cette scène. En rentrant à la maison, il s'est plongé dans ce journal.

- Je suis malade. J'ai envie de vomir, a-t-il finalement dit.

- Il est couché, à l'heure qu'il est.

Malgré l'interdiction de visite aux moins de 15 ans, Romain (13 ans) a tenu à aller voir Georges. En fait, il ne se souvenait plus de Georges. Il était curieux de le retrouver, mais en même temps, la vraie raison de sa visite était de rester avec Lucette et moi...

Nous avons passé un bon moment au restaurant ensemble, à midi (chinois de Saint-Denis, le Dragon d'or). J'avais tenu à payer, alors que Lucette s'était proposée de le faire. J'étais heureux de l'obtention d'un prêt de 40 000 € à la banque, pour terminer Sainte Gemme, où Antoinette, cette semaine avait parlé de Monsieur Georges !

Terminé le *dessus du cheval*, c'est un moyen de rendre hommage à Georges, en y accueillant ses archives dans les meilleures conditions.

Si l'ascenseur de la fac avait fonctionné aujourd'hui, j'aurais vidé une armoire du bureau de Georges avec les « présentes » de la réunion des IrrAductibles, mais l'ascenseur était en panne. Ce que je ne parviens pas à mesurer, c'est le volume des archives. Comment évaluer le meuble à concevoir ? C'est mon problème actuel. Sans les dossiers, comment concevoir le dispositif d'accueil ?

Martine pense que le chèque de 3000 € peut-être une somme versée à l'hôpital. Peut-être ! A voir.

Romain dort. Je le sentais fatigué. J'ai eu une insolation avant-hier. Aujourd'hui, c'est lui qui a dû avoir un coup de chaleur. Pour cacher son T-shirt qu'il n'aime pas, il a gardé une veste d'hiver toute la journée. Martine a annoncé le retour prochain de la sœur !

Georges a reproché à Martine de regarder ses papiers... Alors qu'il voulait qu'on ouvre son courrier, il ne trouvait pas normal que Martine y ait accès. C'est elle qui l'a dit au téléphone à Lucette !

### **Sainte Gemme, le 30 juillet 2008,**

Je reçois un coup de fil de Reski à 14 h 30. Georges est mort ce matin à 11 h 20.

J'annonce aussitôt ce décès à tous les IrrAductibles. Courrier spécifique à Renato Curcio, Gaby Weigand, Sandrine Deulceux, Kareen Illiade, Geneviève Hess.

Je décide de rentrer à Paris avec Lucette et Romain.

À 17 h, Martine nous confirme que Georges est mort à 11 h 20, pendant sa dialyse.

Mon carnet se termine... Beaucoup de choses se passent maintenant... Je vais ouvrir un second carnet pour suivre ce qui se passe.

René Schérer vient de m'appeler. Il avait porté une poule au pot à Georges, vendredi. Il me dit que son ami n'en avait absorbé qu'une demi-cuillère...